

# LE PETIT JOURNAL



LE JOURNAL DES ÉTUDIANT.E.S DU PARCOURS EUROPE  
NUMÉRO 9 | JANVIER 2024

## LA PLAYLIST DU PE

UN RÉCAP' DES GOÛTS  
MUSICAUX DE NOS ÉTUDIANTS

## L'ÉLECTION EUROPÉENNE POUR LES NULS

COMPRENDRE EN TROIS POINTS

## L'UE : UNE PUISSANCE ÉCOLO ?

## DES PETITES AFFAIRES

LA REVUE MODE DU PE

## INTERRAIL : LE RETOUR

HISTOIRE DE VOYAGES DE L'ÉTÉ 2023

## ESSAI SUR LA CRITIQUE MUSICALE

# CONTENUS

## PARTIE 1 : UNION EUROPÉENNE

5

---

### LA PALETTE EUROPÉENNE

Lola Marraillac

6

---

### L'ÉLECTION EUROPÉENNE POUR LES NULS

Jeannette Corre

8

---

### L'UE : UNE PUISSANCE ÉCOLO ?

Neal Audouin

## PARTIE 2 : PARCOURS EUROPE

10

---

### LE GUIDE ÉTUDIANT DU PE

Mathilde Cadeau

16

---

### PETITES AFFAIRES

Yulizh Rohou

19

---

### INTERRAIL: LE RETOUR

Annwenn Lecou

24

---

### UNE PETITE JOURNÉE

Yulizh Rohou





**28**

---

**INTERVIEWS SUR ERASMUS**

**41**

---

Jeannette Corre

**LA PLAYLIST DU PE**

Alessandro Murati

## **PARTIE 3 : ARTS & CULTURE**

**42**

---

**ESSAI SUR LA CRITIQUE  
MUSICALE**

Alessandro Murati

**48**

---

**GRANDEUR & DÉCADENCE DU  
CHEMIN DE FER OTTOMAN**

Adrien Dupont

**56**

---

**NOS AILES BRÛLENT**

Nina Thomas-Richard

**58**

---

**PASSÉ PRÉSENT**

Antoine Pécot

**64**

---

**L'EUROPE, LE MONDE ET LA  
DIVERSITÉ LINGUISTIQUE**

Owen Nieberlein

**68**

---

**CES ALBUMS QUI FÊTENT LEUR  
30E ANNIVERSAIRE EN 2024**

Alessandro Murati

# NOTE DE LA RÉDACTION

---

Salut à toutes & à tous !

L'équipe de rédaction du PETit Journal, Jeannette & moi-même sommes ravis de vous proposer un neuvième numéro pour ouvrir dignement l'année 2024. Le Petit Journal a pour vocation de permettre à chaque étudiante et étudiant de s'exprimer, de nous offrir son regard et de nous partager ses passions à travers un projet commun qui, depuis 5 ans, reflète autant le visage collectif du Parcours Europe que l'individualité de ses membres. Si le PETit Journal est honoré de porter la parole singulière de nos rédacteurs, rappelons toutefois que cette parole leur appartient. La ligne éditoriale reste la même cette année et chaque article est le fruit d'une entière liberté d'expression; les maîtres mots de cette nouvelle édition sont Europe, en perspective des élections européennes qui se profilent sur l'horizon de juin, vie étudiante et culture artistique.

Je souhaite remercier toute l'équipe du pôle PETit Journal pour l'engagement et la passion dont chacun a su faire preuve tout au long de la préparation de ce numéro, notre formidable maquettiste Manon sans qui il n'aurait jamais vu le jour, et toutes les personnes qui prendront le temps de le lire. N'hésitez pas à nous faire part de votre retour, et si vous trouvez au détour d'une page l'inspiration pour écrire un article, le journal reviendra pour un dixième numéro.

Bonne lecture à toutes & à tous !

Adrien Dupont  
Co-rédacteur en chef

C'est avec beaucoup de fierté que nous vous présentons ce numéro du PETit Journal, le 1er de l'année mais 9ème depuis la création du journal. Ce qu'on peut dire de cette édition, c'est qu'il s'agit d'un travail commun, collectif. Tandis que chacun de son côté a su mettre à l'usage son esprit et son inspiration, il a ensuite été notre tâche d'harmoniser ce que chacun a fourni dans un tout commun réunissant le fruit de ce travail : le PETit Journal. Cette édition se démarque spécialement par la diversité de son contenu. Articles, poèmes, pièces de théâtre, histoires, interviews, critiques, playlist... Le journalisme prend ici une forme diverse et variée, représentative du Parcours Europe. Ainsi, le journal s'ouvre sur le paysage européen avant de se concentrer sur le Parcours Europe en lui-même et enfin, finit par un élargissement sur des sujets plus généraux. Des élections européennes à la critique musicale, en passant par l'expérience en Erasmus et bien plus, il y en a pour tout le monde !

Il est donc important de remercier chaque personne ayant participé à la création du numéro aujourd'hui achevé. Merci d'avoir pris le crayon (ou le clavier) pour ajouter votre page au journal, comme on ajouterait sa pierre à l'édifice !

Jeanette Corre  
Co-rédactrice en chef

Couverture : illustration de la graphiste  
belge Ann-Sophie De Steur



# LA PALETTE EUROPÉENNE

---

Europe tu es bleue,  
Comme les mers et océans qui te taquent,  
Loyale ou déloyale envers tes voisins ?  
Le tissu de ton drapeau semble flotter avec  
indécision.

Europe tu es jaune,  
Tu n'es plus un empire  
Mais chez toi le soleil continue à errer  
indéfiniment,  
Et la joie se répand par ta fraternité.

Europe tu vois rouge,  
Tu as connu tant de haine et essuyé tant de  
sang...  
Les temps n'ont pas changé,  
Mais tes désirs sont en train d'évoluer.

Europe tu es blanche,  
Comme une colombe,  
Prête à tout miser pour ne rien risquer,  
Tes yeux hypocrites cachés derrière un  
sourire angélique.

Europe tu es diverse,  
Tu es une mère universelle,  
En ton sein tu abrites tes enfants qui,  
En bonne fratrie, s'affectionne et se déchire.

Europe, toutes ces couleurs qui te  
composent  
Semblent former une belle palette de gris.

*Lola MARRAILLAC*

# L'ÉLECTION EUROPÉENNE POUR LES NULS

---

## LES 3 POINTS POUR COMPRENDRE LES PROCHAINES ÉLECTIONS

Jeanette CORRE

### »»» POURQUOI DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES ?

Généralement quand on parle d'élections, la première idée qui nous vient à l'esprit est l'élection présidentielle. Importante, médiatisée, la majorité sait quand elle a lieu, pourquoi et quels en sont les enjeux. On ne peut pas la manquer et on l'attend parfois avec impatience. Des élections, on en connaît d'autres, comme les élections municipales par exemple. Le maire est celui qui va décider de ce qui se passera près de chez nous, donc on s'informe, et on vote.

Pour autant, quand il est question des élections européennes, souvent on s'interroge plus qu'on ne sait. A quoi ça sert, pour qui vote-t-on, quand est-ce même ? Nos élus européens reçoivent peu d'attention face aux élus nationaux.

Or les élections européennes approchent, et dans beaucoup de cas, il n'est pas question de pouvoir voter, mais de vouloir le faire. Mais comment avoir la volonté de voter pour quelque chose que l'on connaît à peine ? Et bien pour commencer il faut apprendre à connaître l'Europe et l'enjeu qu'a cette élection, et pour se faire : poursuivre la lecture de cet article !

Il y a plusieurs raisons derrière le manque de participation quand il est question des élections européennes : certains ressentent plus d'appartenance à un pays qu'à un continent tout entier, après tout l'Europe paraît vaste et inatteignable.

Pourtant justement, elle n'est pas si inatteignable que cela. En effet, les élections européennes permettent aux citoyens européens de désigner leurs représentants au Parlement européen : les députés européens, également appelés eurodéputés. Ils sont ceux qui portent les voix de ceux qui les ont élus auprès des institutions européennes, en les représentant.

### »»» LE PARLEMENT ET LES EURODÉPUTÉS

Ces eurodéputés jouent un rôle croissant dans l'action de l'Union Européenne. En effet, leur travail consiste à approuver les lois et le budget proposés par la Commission en votant pour ou contre. Ils siègent au Parlement européen, qui occupe un rôle de colégislateur au côté du Conseil des Ministres.

Ainsi, quand un acte législatif européen entre en vigueur, il est toujours préalablement passé devant le Parlement, où siègent les députés élus par les citoyens. C'est la seule institution dont les membres sont élus au suffrage universel direct pour un mandat de 5 ans.

L'organisation de l'assemblée Parlementaire européenne est assez similaire à celle de l'Assemblée nationale française : des députés élus, regroupés par partis, des partis divers et variés, de gauche, de droite ou du centre... La seule différence est que les partis ne sont pas des partis nationaux mais européens. Voter à l'élection c'est donc voter pour ses propres idées, pour qu'elles se reflètent dans les décisions de l'Union Européenne.

En tout, il y a 750 sièges d'eurodéputés occupés par des représentants de chaque pays. Le nombre de sièges attribués à chaque pays est décidé de manière proportionnelle en fonction de la population, avec six sièges au minimum et 96 au maximum. À l'issue des prochaines élections européennes organisées le 9 juin 2024, la France occupera 81 sièges, soit deux de plus qu'actuellement, une augmentation due au Brexit.

## **»»» UN PEU DE DROIT POUR COMPRENDRE L'IMPORTANCE DU DROIT EUROPÉEN À L'ÉCHELLE NATIONALE FRANÇAISE**

Nos amis juristes ont déjà bien fait connaissance avec la fameuse pyramide de Kelsen. Il s'agit d'une hiérarchisation des différentes normes juridiques au sein de l'État théorisée par le juriste autrichien Hans Kelsen. Elle place au plus haut les normes selon leur importance, les normes les plus hautes ne pouvant être contredites par les normes leur étant inférieures.

Au sommet de cette pyramide il place la Constitution, texte fondateur et suprême d'un État.

Ici, c'est le second niveau qui attire notre attention : les traités et accords internationaux. Ces accords peuvent être des pactes bilatéraux, mais il est surtout question ici des traités formant des alliances multinationales comme ceux qui mettent en place l'Union Européenne.

Ce que cela signifie, c'est que le droit communautaire occupe une place bien plus importante dans le système juridique français que l'on ne l'imagine. Ainsi, les actes législatifs européens, qui entrent en vigueur après être passés devant les eurodéputés du Parlement européen, priment sur les lois nationales votées par le Parlement français.

On voit bien alors l'importance majeure du vote à l'élection des eurodéputés qui participeront au processus de décisions de telles ampleur.

# L'UE : UNE PUISSANCE ÉCOLO ?

Neal AUDOUIN



À une époque où la protection de l'environnement doit devenir l'enjeu et objectif majeur des États, l'ONU continue pourtant d'alerter sur le manque de mesures prises pour respecter les accords de Paris. Ceux-ci, pris à la COP 21, en 2016, fixent un objectif de maximum +1,5°C d'ici 2050. Or, en novembre dernier, la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique (CCNUCC) a publié un rapport dans lequel elle montre que même si les mesures que les États mettent actuellement en place sont respectées à la lettre dans les prochaines années, les émissions de gaz à effet de serre en 2030 ne seraient inférieures que de 2% à celles de 2019, là où il faudrait qu'elles le soient d'environ 45%.

Et ce dans le meilleur des cas. Car en matière d'écologie, les mauvais élèves ne manquent pas, notamment parmi les pays qui produisent ou consomment massivement les hydrocarbures, comme le Canada, les États-Unis, la Russie, la Chine ainsi que les pays de la péninsule arabe.

Beaucoup de choses restent donc à faire à l'échelle mondiale pour inverser la tendance de la catastrophe écologique qui s'annonce. Dans cette optique, l'Union Européenne peut avoir un rôle très important à jouer. Forte à la fois de son rôle économique et de son rôle politique, une UE intransigeante dans le domaine de l'écologie pourrait donc être porteuse de politiques décisives face au réchauffement climatique tout en servant d'exemple pour les autres puissances mondiales.



Et la bonne nouvelle, c'est que l'UE a pris conscience de l'importance d'une politique écologique. Après l'échec des précédents plans européens pour la protection et la préservation, la vitesse supérieure a été enclenchée : celle de la restauration. C'était même un des axes de travail majeurs de la présidente de la Commission Ursula von der Leyen depuis son élection en 2019. Ce travail a débouché sur un premier pas important, le Pacte Vert. Celui-ci est composé de nombreux règlements, votés au fur et à mesure des dernières années, concernant notamment les émissions de gaz à effet de serre, la biodiversité, les énergies, les transports et la mise en place d'une croissance économique respectueuse de l'environnement. Il oblige ainsi les États européens à insérer une véritable planification écologique avec des objectifs concrets dans leurs politiques nationales. Concernant la biodiversité par exemple, beaucoup de nouveaux espaces considérés en mauvais état vont désormais être protégés, complétant ainsi l'organisme européen déjà existant dans ce domaine, Natura 2000. Le but étant de ramener au moins 20% des habitats naturels européens à leur état d'origine à l'horizon 2030. L'objectif global du Pacte Vert est extrêmement ambitieux et inédit à l'échelle mondiale : atteindre la neutralité carbone en Europe d'ici 2050. Et il va sans dire que ce ne peut être qu'avec des politiques ambitieuses qu'un enjeu comme la protection de l'environnement pourra être atteint.

Cependant, de nombreux problèmes subsistent et freinent l'ambition de l'UE dans le domaine de l'écologie. Car si celle-ci fixe les objectifs intermédiaires et finaux à atteindre, ce sont ses États membres qui sont chargés de la mise en place de leurs plans nationaux pour décider de la mise en œuvre concrète pour remplir ces objectifs. Or, ils ne sont pas tous en accord avec les politiques climatiques de l'UE. Par exemple, la Pologne a posé son option de retrait concernant le Pacte Vert, permettant au pays d'éviter les mesures restrictives qui y ont été adoptées. L'Union Européenne ne peut donc pas pousser les pays qui la composent à avoir des politiques dont ils ne souhaitent pas, même si elle estime qu'il en va de leur propre bien. Alors que l'intérêt de cette fédération de pays devrait être de pouvoir prendre des décisions collectives et donc avoir un impact important sur des questions d'une urgence indéniable, elle s'en montre en réalité incapable. D'autant que de nombreuses questions se posent, concernant le budget accordé, les moyens techniques disponibles pour la transition, la volonté de poursuivre en parallèle la croissance économique européenne, ou encore la vérification de la réalisation des objectifs. Pour le règlement sur la biodiversité par exemple, il a été décidé de deux plans décennaux jusqu'en 2050, avec des objectifs à atteindre en 2032 puis en 2042. Mais si, en 2032, on se rend compte que ce n'est pas la bonne direction qui a été prise, l'UE pourra-t-elle

faire quelque chose pour pousser ses États-membres à réagir ? Et ne serait-il pas alors véritablement trop tard ?

Attention tout de même à ne pas juger trop vite les politiques écologiques de l'UE, puisque celles-ci sont globalement assez récentes et n'ont pas eu le temps de prouver leur efficacité. Il est toutefois évident qu'il va falloir les élargir dans les années à venir pour qu'elles aient un vrai impact et montrent la voie pour combattre la destruction de la planète

de façon globale. De plus, la question peut se poser de la lenteur avec laquelle ces engagements européens ont été pris, bien que de nombreux scientifiques alertent sur la dégradation de l'environnement depuis des dizaines d'années. Alors que plusieurs d'entre eux disent que la fonte des glaciers par exemple est désormais irréversible, les politiques européennes actuelles peuvent sembler n'être qu'une minuscule digue pour contrer la hausse du niveau des mers.

# LE GUIDE ÉTUDIANT DU PE

---

Mathilde CADAU

## **BIENVENUE AUX FUTURS ÉTUDIANTS DU PARCOURS EUROPE, ET AUX ANCIENS AUSSI, ÉVIDEMMENT !**

Découvrez avec nous tous les conseils et petites astuces transmis d'année en année entre les étudiants du parcours Europe. Vous êtes en Terminale et cherchez à savoir comment ça se passe ? Vous êtes au bon endroit ! Vous êtes en L1 ou L2 et cherchez à en savoir plus sûr ce qui va se passer dans les prochaines années, parfait !

En septembre 2023, le Parcours Europe a accueilli une nouvelle promotion d'élèves au Parcours Europe, qui ont chaleureusement été accueillis par les L2 pendant que les L3 partaient pour leur temps en Erasmus. Nous avons néanmoins pu interroger tout ce petit monde, pour leur poser plusieurs questions sur le parcours, pour aiguiller ceux qui arriveront dans les années futures.

Bienvenue dans ce guide du Parcours Europe !

## ➤➤➤ POURQUOI LES L1 ACTUELS ONT CHOISI LE PARCOURS EUROPE ET SONT-ILS SATISFAITS ?

Pourquoi le Parcours Europe a-t-il attiré l'année passée? Beaucoup ont répondu que c'est grâce à sa pluridisciplinarité ! Il est vrai, que le principe du Parcours Europe est de proposer plusieurs angles d'approche autour de l'Europe. Pour certains ça été l'élément déclencheur qui les à amenés à sélectionner cette formation sur Parcoursup.

Mais rien ne vaut un exemple pour plus de clarté : Par exemple, un élève ayant choisi la formation "Histoire Parcours Europe" au premier semestre aura 50% de cours d'Histoire avec deux cours magistraux et deux travaux dirigés et aura à côté, des heures de langues avec le Parcours Europe, mais également des heures de sciences politiques, ou encore d'histoire, cette fois-ci centrée autour de l'Europe et de sa formation. Évidemment, certains ont aussi vu derrière cela, une opportunité d'obtenir un meilleur Master, ou en tout cas le Master souhaité, car le Parcours Europe est assez reconnu, donc il permet d'obtenir un Master plus facilement.

Mais, beaucoup ont également cité un autre élément qui leur a donné envie de rejoindre le Parcours Europe: l'opportunité de partir en Erasmus. Et oui, durant le semestre 5, c'est-à-dire le premier semestre de la troisième année, nous étudiants partons en Erasmus. Lisez un peu plus pour savoir comment tout cela fonctionne !

Pour finir, à la question: "Est-ce que le Parcours Europe correspond à ce à quoi vous pouviez vous attendre ?", voici les différentes réponses que nous avons reçues :

16.7% des sondés ont répondu que cela correspondait parfaitement à leurs attentes, 8.3% ont répondu "Moyennement", mais la majorité, c'est-à-dire 75%, a répondu que tout de même, dans l'ensemble, le Parcours Europe correspond à ce à quoi ils s'attendaient.

## ➤➤➤ L'INTÉGRATION ET L'ADAPTATION À LA VIE ÉTUDIANTE

La découverte des différentes matières était attendue, mais aussi la découverte des autres ! Certains étaient contents de rentrer dans une formation avec une petite promotion. Beaucoup espéraient que cela crée un bon esprit de groupe, une bonne cohésion et surtout de la solidarité. Et cela passe par l'intégration. Suite au sondage effectué, nous avons pu évaluer que 75% des étudiants de L1 qui ont voté ont estimé que leur intégration s'était "très bien passée", 20% ont choisi l'option "bien passée" et seulement 4,2% ont voté pour "mal passé".

Pour aider à cela, l'AEPE (Association Étudiante du Parcours Europe) avait préparé une journée d'intégration, ce qui de rencontrer un peu tout le monde, et d'ailleurs beaucoup ont estimé que cela les avait aidé à bien s'intégrer. Cela étant facilité par le fait que visiblement tout le monde semblait assez ouvert.

On a tout de même demandé quelles sont les difficultés rencontrées par les nouveaux étudiants. Ce qui est principalement ressorti, c'est la difficulté d'adaptation à un **nouveau rythme**.

Nous avons demandé à nos étudiants, comment ils avaient fait pour surmonter les difficultés. Voici ce qui en est ressorti : Pour ceux qui ont peur ou qui ont du mal avec la solitude, ils ont essayé d'en parler avec les autres, ce qui est important parce qu'il ne faut pas oublier que ces difficultés rencontrées en tant qu'étudiant, il est fort probable que les autres les connaissent aussi. Il faut aussi s'y habituer en quelque sorte. Une des réponses a notamment été qu'il faut savoir "apprécier le temps avec soi-même". Il faut bien s'entourer, et trouver de nouvelles choses à faire, sans constamment se comparer aux autres. Souvenez-vous surtout que tout ça est souvent dû à un temps d'adaptation à passer.

Si vous le pouvez, n'hésitez pas à rentrer régulièrement chez vous pour vous ressourcer un peu. Il vous faudra du temps pour trouver votre façon de faire les choses. Le plus important dans cette période c'est surtout de **bien prendre soin de soi**.

Sinon, nous avons aussi eu une ou deux petites astuces sur la gestion de la vie étudiante ! Notamment, sur la gestion du budget, comment gérer ses courses et de façon générale ses achats. Le mot d'ordre va être "**budgetiser**". Établissez quelle somme d'argent va dans vos courses et quelle somme d'argent va dans le reste, si vous pouvez vous le permettre. Mais certains vous conseillent également de tenir des comptes précis. Vous pouvez également prendre le temps de faire une liste précise de ce que vous allez acheter quand vous faites vos courses, afin d'être plus efficace. Pour des conseils de recettes, rendez-vous à la fin de l'article !

### Comment on s'organise pour travailler ?

Mais peut-être que ce qui vous inquiète le plus, c'est le travail scolaire à fournir à la fac. Comment on s'organise pour travailler. Premièrement, il faudrait essayer d'instaurer une forme de discipline envers soi-même. Se faire un planning et le respecter le plus possible. Il n'est pas forcément nécessaire de se comparer aux autres, parce que chacun a sa méthode de travail, mais si vous sentez que votre méthode ne fonctionne plus aussi bien, n'hésitez pas à demander conseil aux autres, ou à travailler en groupe, cela peut être très enrichissant. En parlant de méthode de travail, certains

nous ont partagé les leurs, cela pourrait vous aider pour la suite. Beaucoup d'élèves sondés ont parlé d'organisation, en se créant des outils de révisions ou en fichant les cours au fur et à mesure. Ou certains les réécrivent à la suite du cours tout simplement. Cela va aider à réviser et à mieux ancrer les connaissances. C'est important, ça permet d'étaler les révisions et de ne pas tout faire dans un rush. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui ont conseillé de faire des relectures régulières, ont précisé qu'ils s'y prenaient bien en avance ! Il y a aussi des applications qui peuvent aider à faire rapidement des flashcards, outils préférés de certains. Néanmoins, pas d'inquiétude, au premier semestre, on était beaucoup à devoir revoir complètement notre organisation et nos révisions.

Encore une fois, il faut un temps d'adaptation, c'est normal, ne vous sentez pas mal pour ça. Continuer à tester plein de méthodes et des plannings.

## ➤➤➤ ET DU COUP, LES L2 ILS NOUS DISENT QUOI ?

Les L2, pendant au moins les premiers semestres, sont un peu les guides et les conseillers des L1. Ce sont eux qui dirigent l'AEPE, l'association étudiante du Parcours Europe et qui, avant d'y intégrer également les L1, vont s'assurer que la rentrée se déroule sans accroc. C'est, par exemple, une poignée

d'entre eux qui ont organisé la journée d'intégration du parcours Europe. Ce sont aussi les parrains des L1, grâce au système de parrainage où chacun L1 se voit en quelque sorte "attribuer" à un L2 à qui il pourra demander conseil.

Pour rester dans ce contexte, il a été décidé que la première question qu'on leur poserait serait la suivante: "Comme se sont déroulés les partiels de L2 ?"

Que cela rassure tout le monde, la pire réponse reçue fut un "assez bien" et cela ne représente que 11.8% des voix. La majorité a répondu que tout s'était bien passé.

## ➤➤➤ ET SE RÉADAPTER, ÇA A ÉTÉ COMPLIQUÉ ?

Encore une fois, visiblement il n'y a pas eu de soucis ! Personne n'a signalé de problème. Et pourtant la L2 semble être une année décisive notamment pour...l'Erasmus !

En effet, en L3 les étudiants ont la possibilité de partir 6 mois en Erasmus, ou 1 an pour les linguistes. Cependant, il faut avoir eu des résultats corrects et avoir bien rempli son dossier. Mais le plus important c'est de savoir **où on veut aller**.

Il y a énormément de choix, du Royaume-Uni à Prague en passant par l'Espagne. Beaucoup auront envie d'aller partout, mais il va falloir faire un choix ! Peut-être avec un peu d'aide des L3.

## ➤➤➤ LES L3 EN ERASMUS

Les L3, bien occupés, n'ont pas vraiment eu le temps de nous répondre, mais ce sera largement suffisant !

La question du logement va évidemment se poser. Globalement, certains ont fait appel à l'équivalent du **CROUS** de leur destination. Mais, il a aussi été possible de contacter les anciens du Parcours Europe grâce au site Erasmus. L'important étant surtout l'anticipation, pour éviter toutes les galères.

On a aussi demandé comment se passait la sélection des cours quand on partait en Erasmus. On a trois exemples différents pour illustrer une réponse :

A **Prague**, c'est juste une liste de cours à choisir sur deux semaines. A **Florence**, c'est très libre également. A **Valence**, il faut aller sur le catalogue de cours qui sont proposés par la fac et en choisir de façon à ce que cela colle à la maquette de la troisième année de licence en Parcours Europe, sachant que 50% des cours doivent être dans la discipline principale. Il faut ajouter à cela qu'il faut au moins 30 ECTS au total, il faut donc faire en sorte que tous les cours ne se chevauchent pas et que ce soit compréhensible. Rien d'infaisable.

Avec leurs études à l'étranger, certains ont aussi pu voir quelques différences avec le système français. Par exemple, pour ceux qui aimeraient aller à **Florence** en langues, il y a un système d'enseignement particulier qui nécessite beaucoup de lectures dans toutes les matières qui s'avèrent être toutes obligatoires pour la bibliographie. Visiblement, pour les évaluations la bibliographie semble plus importante que les les cours eux-mêmes. Les Examens

sont principalement oraux, ils prennent la forme de discussions, et il y a la possibilité de passer plusieurs fois pour obtenir un meilleur résultat.

En **Espagne**, visiblement, la charge de travail est moins grande , ils sont en petit groupe et les cours sont parsemés d'activités pratiques donc il n'y a pas de TD. Pour les étudiants en droit qui souhaiteraient se diriger vers la ville de Valence, en Espagne, voici ce qu'il faut savoir. Le niveau, ainsi que la dose de travail sont moins élevés qu'à Nantes, tout comme le volume horaire. Les cours sont en petit groupe de 30 à 50 étudiants, et ils contiennent tous des activités pratiques ce qui implique qu'il n'y a pas vraiment de TD.

### ➤➤➤ DERNIERS CONSEILS

Vous avez peur de ne pas trouver votre logement ? Voilà les astuces des étudiants.

Pour commencer, évidemment, il y a le **CROUS**. Vous faites votre demande, et vous essayez d'être accepté là où vous voulez.

Cependant, s'il s'avère que c'est un échec, beaucoup sont passés par le site **Leboncoin** pour trouver des annonces de logements. Mais il y a également d'autres sites sur internet comme **Ouest France immobilier**. Vous finirez peut-être aussi par tomber sur des logements en résidences privés. N'hésitez pas aussi à demander de l'aide à vos connaissances. Sinon, évidemment si vous pouvez rester chez papa maman...

## ➤➤➤ POUR FINIR, JE VOUS PROPOSE UN FLORILÈGE DE RECETTES, CONSEILLÉES PAR LES ÉTUDIANTS DU PARCOURS EUROPE!

- Raviole Rana (tous les goûts sont bons, mais les fromage et herbe restent les meilleurs)

- Riz-Tofu-Courgette-Miel-Curry

- Nouilles aux légumes et laits de coco

- Chili con Carne, il n'y a pas besoin de four et ça change des pâtes - Pancakes ça se trouve sur internet et ça se prépare super bien !

- L'omelette: tu peux garnir avec tout ce que tu veux, en toute saison, végétarien ou pas, c'est pratique et plutôt rapide ! Il suffit juste de garder quelques œufs dans son frigo :)

- Shakshuka verte

- Dahl de lentilles

- Wrap thon mayonnaise salade tomates

- Pâtes au Pesto avec de la feta/gruyère et des petites tomates

- Pâtes carbonara

- Poulet coco curry

- Lasagnes de courgette : tu remplaces les pâtes par des courgettes coupées en fines lamelles, que tu superposes avec de la sauce tomate et du fromage

- Croque-monsieur

- Spaghetti petit pois thon crème fraîche (si si je vous assure essayez)

- Gnocchi muscade lardons crème

- Pasta all'amatriciana

- Pâtes brocoli / beurre de cacahuète

- Un oeuf avec plein de restes dedans (patate douce, lardons, champignons, épices..), tout ce qu'il reste sous la main

- Naans au fromage : pâte feuilletée et fromage frais / Kiri à la poêle

- Courgette sauce tomate basique, pas cher et bien chaud pour l'hiver

- Chakchouka

- Galettes (ou crêpes salées)

- Quiche

- Une énorme poêle remplie de légumes et de pâtes/féculents, c'est les sauces et les assaisonnements qui changent tout à chaque fois

Sur ce, je vous laisse à votre réflexion. Si, vous avez des questions n'hésitez pas à aller visiter l'instagram du PE "@parcours\_europe\_nantes"

J'espère que les étudiants du Parcours Europe auront su vous convaincre, et qui sait ? Peut-être à l'année prochaine ?

# DES PETITES AFFAIRES

Yulizh ROHOU

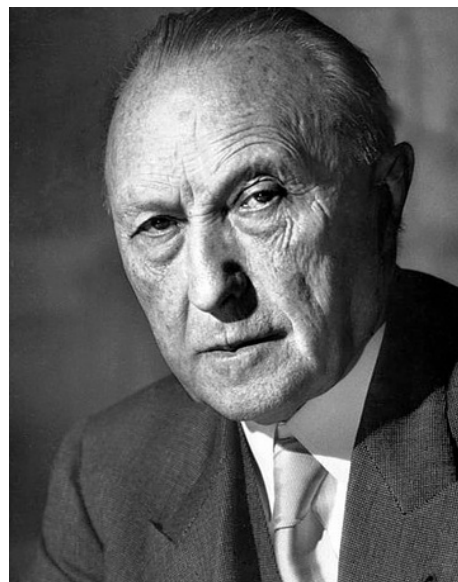
Numéro spécial costumes ! Découvrez avec nous les tenues des fondateurs et fondatrices de l'Europe ! (Le choix des photos en noir et blanc n'est pas anodin mesdames et messieurs, il vous permettra d'imaginer les couleurs de votre choix ! L'attention de nos critiques ne s'attardera pas sur la coiffure des modèles masculins, n'ayant pas grand-chose à commenter...). Si vous souhaitez acquérir certains de ces produits (en série très limitée), mettez-vous en contact avec les modèles présentés ci-dessus ! (Bon courage !)



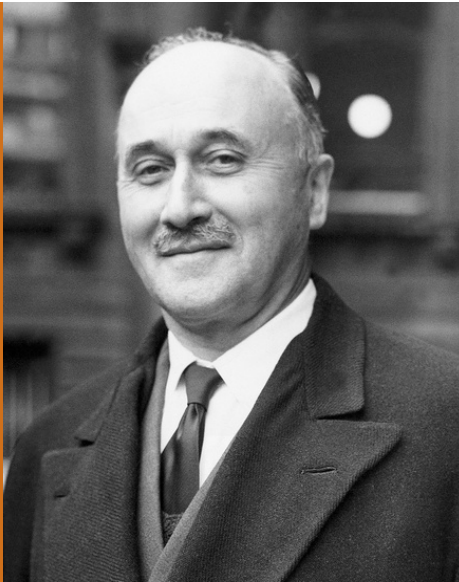
A l'instar de notre cher Paul-Henri Spaak, adoptez la cravate à losanges ! D'un goût sûr et sans pour autant être arrogante, elle vous confèrera un style sérieux et assuré. Cet homme veut une intégration plus poussée ! Et si vous portez des lunettes, les branches épaisses sont du plus bel effet, et si vous n'aimez pas vos sourcils, ce petit détail vous fera oublier vos complexes ! Ajoutez à cela une chemise blanche et une veste de costume noir et c'est un contraste auquel rien ni personne ne résistera.

## APRÈS LA MODE BELGE, PASSONS MAINTENANT À LA MODE ALLEMANDE.

Si décidément, vous aimez les cravates, observez ce modèle. Konrad Adenauer (car c'est ainsi qu'il se nomme) nous charmera toutes et tous avec son ensemble en trois teintes. La texture satinée de la cravate reflétera le soleil sans pareil et vous permettra sans aucun doute de *briller* en société au sens propre du terme. De plus, la variété des textures interrogera votre entourage. Quelle douceur émane de vous ?! Est-ce dû à la soie, au lin, au coton ?... Si vous croisez un tel homme, osez ! Demandez-lui ce qu'il porte ! (Bon, mais il vous répondra en allemand)







Quelle classe, quel panache ! Ne sont-ce pas les premiers mots qui s'échappent de votre bouche en apercevant un sourire aussi enjôleur ? Cet homme vous inspirera à coup sûr, comme il le fit du temps de la CECA ! Jean Monnet vous charmera tous et toutes avec cette assurance toute particulière. Son point fort ? Son costume trois pièces avec son long manteau. Le jeu des textures, des couleurs et la petite moustache du modèle nous emmènent dans des rêves bleu nuit peuplés de petites étoiles d'or...

### **ET ENFIN, THE LAST BUT NOT THE LEAST DE NOS MODÈLES MASCULINS :**

Robert Schuman ! Une cravate audacieuse dont le motif nous rappelle délicatement les couvercles de confiture *Bonne Maman*, une moustache tout aussi audacieuse, mais son atout charme, vous l'aurez compris, son chapeau ! Sa coupe italienne et son volume nous font comprendre que n'importe qui n'a pas la carrure de porter un tel chapeau. De plus, le mélange des cultures de sa tenue nous fait sourire de connivence, c'est homme s'y connaît en affaires, c'est certain, et si elles sont étrangères, sa tenue l'y baignera comme un poisson dans l'eau...



### **MAINTENANT, PLACE AUX FEMMES !**

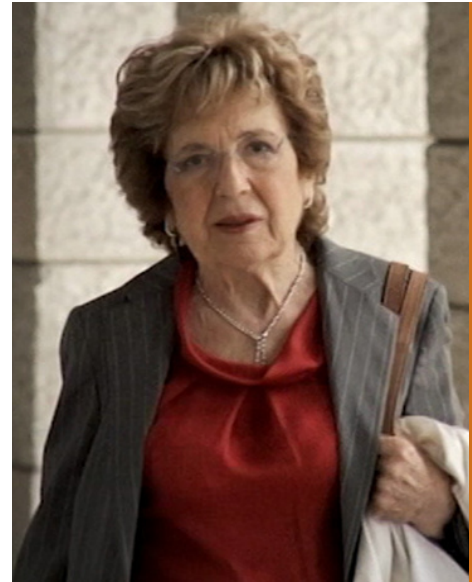
(le choix des photos est cette fois-ci arbitraire, tant pis pour vous)



Comment, s'il vous plaît, pourrait-on ne pas commencer par la première présidente du Parlement européen ? Nous ne lui ferons pas l'affront de la nommer, vous savez tous et toutes de qui il s'agit. Que ce soit par le choix des couleurs (celles de l'Europe) ou celui des bijoux (ça brille, on adore), cette femme a des responsabilités et en impose. On ajoutera que son regard amical est déterminé et sa coiffure simple et soignée nous mettent face à une évidence, cette personne en face de nous, est une femme de pouvoir !

## SI VOUS AIMEZ L'ITALIE, VOUS AIMEREZ NOTRE MODÈLE SUIVANT :

La femme qui permet à tout.e.s les étudiant.e.s de partir en Erasmus, c'est elle ! Sofia Corradi ! Le doré de ses cheveux, le gris sérieux de son blazer aux lignes très professionnelles et le rouge de son haut ne laissent personne indifférent. Ce style ! Cette détermination ! Cette femme est décidée, un manteau crème pendu au bras, une sacoche en cuir à l'épaule et des lunettes discrètes mais présentes, elle ne s'arrêtera jamais avant d'avoir atteint ses objectifs. On notera au passage le choix du cadre aux colonnes élégantes pour une femme qui l'est tout autant.



## EN FAIT, IL NOUS RESTE DES PHOTOS EN NOIR ET BLANC... PROFITEZ-EN, C'EST LES DERNIÈRES !



Éliane Vogel-Polsky, femme de l'ombre, juriste de talent. Son col roulé et ses cheveux courts et sombres font ressortir toute la clarté de son visage et des perles à son cou. Cette femme ne lâchera jamais, son rictus nous le montre. Ses yeux fixés sur nous et l'habile jeu de lumière nous feront entrevoir toute sa force, à la croisée des mondes de la lumière et de l'obscurité, elle nous rappelle une divinité : Athéna, déesse grecque du Combat, des Arts et de la Raison.

## CETTE DERNIÈRE PHRASE NOUS PERMET UNE HABILE TRANSITION VERS LE DERNIER MODÈLE :

Une femme grecque au parcours si divers. Melina Mercouri. Sa vie répond à la devise de l'Europe et ses vêtements aussi. Cette femme est la diversité même, elle allie chemisier à lignes, col blanc, collier délicat et boucles d'oreilles plus épaisses, crayon sous l'œil et fard au dessus, et ses cheveux clairs, nonchalamment lâchés en cascade parfont son apparence. Adoptant de nombreux codes mais n'en priorisant aucun, cette femme reçoit de la culture autant qu'elle lui donne, c'est-à-dire, beaucoup.





# INTERRAIL: LE RETOUR

Annwenn LECOUCHE



L'aventure DiscoverEU ce sont beaucoup d'expériences uniques et pleines de rebondissements et d'inconnus, mais surtout beaucoup de choses simples vécues dans des endroits hors du commun, comme jouer au UNO dans un Irish pub de Copenhague avec une Française et une Allemande. Chacun.e voyage à sa propre manière, différente selon ses attentes et sa façon d'être, mais aussi le nombre de voyageurs, seul.e, entre copain.es ou entre inconnu.es. Ainsi, parce que mon seul point de vue ne peut pas résumer **Interrail**, Daphné, Malou, Axel, Jade, Nina et Marie, aventuriers de L2, nous ont aussi partagé leurs anecdotes et ressentis quelques mois après leur retour à Nantes. A part Axel qui a passé une partie de son voyage seul, iels sont tous.tes parti.es accompagné.es. Moi, je suis partie seule pendant 18 jours, j'ai habité à Amsterdam, Copenhague, Stockholm, Berlin, Prague et surtout dans les trains qui relient ces villes. Habiter, c'est une façon de dire que j'y ai dormi parce que, quand on passe 18 jours sur les rails, c'est dur de se dire qu'on n'est que de passage. Alors pendant 3-4 jours dans une auberge ou 16 heures dans un train, j'ai habité, là où je me suis trouvée, avec pour domicile ma couchette et mon casier. Quand j'y pense, j'ai l'impression d'avoir encore des points d'ancrage un peu partout, comme si, en revenant, j'y aurais toujours ma place, mon lit et mon casier. Il y a des parties de ce



voyage dispersées dans chaque auberge et dans chaque rencontre que j'y ai faite. Parce qu'un Interrail c'est beaucoup de rencontres, des gens avec qui on partage quelques heures en rentrant chaque soir, d'autres avec qui on visite Copenhague et même certaines qu'on rencontre à la gare d'Hambourg, qu'on recroise à celle de Copenhague et de nouveau à Stockholm. Parfois ce ne sont que quelques phrases échangées dans la cuisine, dans un hall ou dans une file d'attente. Des interactions courtes mais drôles, comme les « I love the French guests, you are my favorite » que Nina a reçu à chaque fois qu'elle croisait son hôte à Split. Ou plus intenses, qui arrivent au bon moment et provoquent le déclic, redonnent confiance en son anglais, en soi, on peut "avoir des conversations hyper profondes" pendant 3-4 heures avec Fanska, tout droit venue de Hong Kong, sans même apprendre à se connaître "sur les trucs basiques", ce que veut dire Daphné, c'est qu'elle ne sait "même pas si elle a des frères et sœurs" et pourtant "c'était... touchant", comme une parenthèse sur un ponton au bord d'un lac slovène. Toutes ces rencontres, plus ou moins longues, plus ou moins profondes, sont toujours suffisantes pour faire oublier, ou plutôt accepter et apprécier la solitude. Finalement on se rend compte à quel point on n'est pas seule, mais seulement au milieu d'une infinité d'inconnus. Des inconnus qui deviennent des amis le



temps d'une visite, les camarades de chambre sont des colocataires à qui on raconte sa journée en rentrant le soir. Chaque discussion a autant de valeur, parler des études avec une universitaire de Münster dans le train ou d'un match de Coupe du monde féminine avec un Suédois à Ikea (très cliché mais vrai). Il n'y a pas vraiment de frontière de nationalité, de langue ou de génération, merci à l'anglais pour ça d'ailleurs ! Et on ne peut se sentir que privilégié.es d'avoir appris une langue qui permet de partager une soirée avec les potes de son hôte, dans un petit festival allemand de spécialités du monde, "un moment hyper chouette, parce qu'on rigolait, ils nous payaient du vin..." jusqu'à une heure et demie, deux heures du matin - Malou. En réalité, toutes les langues ou manières de passer un message sont efficaces entre des personnes qui veulent vraiment communiquer, Daphné a dû dévoiler ses compétences d'allemand pour comprendre les histoires touchantes d'un petit pêcheur autrichien et Marie a pu apprendre "beaucoup de choses sur la culture et l'histoire

roumaine” à travers la grand-mère de la copine qui a partagé son voyage, ”et vraiment elle était adorable et [lui a] fait découvrir toute la région” de la meilleure façon. Au-delà de ça, ce sont aussi les imprévus qui font le voyage, d’ailleurs le meilleur moyen de rencontrer du monde, ça reste les problèmes. Alors le vrai voyage, c’est louper une correspondance à cause des retards de trains allemands et se faire payer le taxi et un wagon première classe comme dédommagement. C’est ressortir d’un magasin de souvenirs avec un magnet et la jambe en sang (par exemple) puis devoir tester le système médical danois : une heure et demie d’attente et trois points de suture, efficace. Pour Axel, les problèmes de trains sans réservation de sièges ont été l’occasion de courir avec une Germano-Américaine d’un wagon à l’autre pendant un arrêt, le tout avec la complicité d’un agent de l’OBB, une rencontre qui marque forcément, même après s’être rendu compte qu’elle avait sûrement voté Trump.



Il ne faut tout de même pas oublier la réalité, il y a des doutes, parfois du stress à l’idée de potentiellement dormir à la gare, arriver dans une nouvelle auberge et rencontrer de nouveaux colocataires. La fatigue des longs trajets en train et des différents changements sont parmi les principales difficultés rencontrées par Marie et Jade. Il faut dire que manquer ses changements et mettre un jour de plus à rentrer depuis Leipzig jusqu’à Quimper sans sièges réservés, même si cela permet de rencontrer un Germano-Espagnol et un Espagnol assis dans les couloirs du train, ça rend forcément l’arrivée à la maison plus agréable. Il ne faut pas non plus oublier les ampoules, parce que ça pique 30 000 pas par jour, le froid dans le train (problème des pays nordiques), et les prix qui donnent envie de pleurer (toujours les pays nordiques). Et s’il y a bien un truc qui a pesé Malou, “c’est le poids de [son] sac à dos”. Mais à côté de ça, les images restent en tête et dépassent tout. Je crois qu’en fait, sans tous les rebondissements et les doutes, on ne profiterait pas autant de l’aventure incroyable qu’on vit, c’est sûrement vivre le pire qui fait apprécier le meilleur. De toute façon, face aux doutes, il faut toujours se rappeler la mamie badass qu’on sera plus tard. Quand on racontera à nos petits-enfants, ou à ceux de la voisine : “Moi, quand j’avais ton âge, Venise existait toujours et il faisait 20 degrés



sous le soleil de Stockholm en été. Je travaillais tous les étés depuis mes 15 ans, donc mes parents n'ont pas eu le choix de me laisser partir quand j'ai gagné mon Pass Interrail.". Et, en exagérant un tout petit peu, je finirai par : "Tu vois cette cicatrice ? J'avais à peine 19 ans quand je me la suis faite, trois points de suture, pendant cette expédition nordique.". En tout cas, on découvre le plaisir du voyage long, des images qui défilent par la fenêtre, qui défilent tellement qu'il est toujours trop tard quand on sort le téléphone, et quand on y parvient à temps, la photo n'est jamais aussi belle que ce qu'on a devant les yeux. Alors on garde les plus beaux paysages pour soi. Le train permet ça, capturer les images et le tableau d'un pays qui se dévoilent mètre après mètre, comme un avant-goût de la verdure de la Suède, de l'eau qui sépare le Danemark en plusieurs îles, et tellement plus. Globalement, un Interrail permet d'en prendre plein la vue, ouvre les portes à l'infini, il ne faut pas

s'attendre à être rassasié.es, à être capable de décider quelle sera la destination pour Erasmus. Ce qu'on partage, avec Malou, Jade, Marie et Daphné, c'est l'envie de s'écarter des villes, qui deviennent un peu lassantes avec la répétition, et se tourner davantage vers les campagnes et la nature des pays traversés, ainsi que tous les autres. En fait, avec Interrail, vient l'envie d'en découvrir plus, et plus en profondeur, aller explorer et vraiment connaître le tableau qu'on a aperçu par la fenêtre du train, alors que l'avion ne fait que survoler le vide des pays et donne l'impression d'être passé de chez soi à un autre pays en un claquement de doigt. Et puis, certes, 20 heures de train paraissent longues, mais ça laisse le temps de voir, de dormir, lire, écrire, parler et penser, beaucoup penser.

Interrail porte bien son nom, on est en permanence sur les RAILS, ENTRE les villes, 3-4 jours suffisent généralement à découvrir tranquillement l'essentiel de nos destinations, mais on ne reste que de passages, on ne peut pas parler de séjours. Chacun.e expérimente de sa propre façon les rencontres de gens avant qu'ils redeviennent des inconnus allant vers une nouvelle destination, de nouvelles rencontres, en emportant un peu de nos échanges. Et rencontrer des gens de passage lorsque nous sommes nous-même de passage, laisse parfois trop peu de temps pour vraiment créer des liens, cela reste plus simple quand on voyage seul selon Axel. La nécessité d'aller vers des gens, pour avoir des interactions humaines, rend sûrement cet effort plus simple et presque indispensable, alors qu'à plusieurs, il faut faire des compromis mais il y a toujours

quelqu'un à qui se rattacher. En rencontrant du monde, il faut savoir que ce monde partira, mais pas toujours dans une ambiance triste, parce qu'on sait que peu importe qu'ils aillent vers une nouvelle ville ou rentrent chez eux, ce qui les attend sera aussi bon. Mais ce que ces inconnu.es sympathiques laissent en partant avec leurs histoires, c'est un certain vide, et c'est dur de savoir qu'il sera vite comblé par une nouvelle rencontre. Voyager seul.e et rencontrer autant d'inconnus incroyables, c'est savoir qu'ils méritent tous.les autant d'implication et de place dans votre voyage, tout en sachant qu'ils partiront à leur tour. S'investir à 100%, pour chaque personne, chaque moment passé afin de s'assurer de profiter un maximum de tout, est aussi très énergivore, parfois dur émotionnellement, et donne du mal à réaliser que tout est vraiment arrivé.

Paradoxalement, la plus grande difficulté reste donc qu'au milieu des paysages et des villes toutes plus belles les unes que les autres, il y a aussi des gens géniaux. Et malgré la question financière qui reste le premier frein, il en faut plus pour être découragé.es, la preuve en est que tout le monde n'attend qu'Erasmus pour recommencer de plus belle. Et tous.les semblent partager l'avis de Daphné à l'idée de repartir à l'aventure : "Maaaaais OUI, je demande que ça, j'ai trop envie", "c'est vraiment ce qui m'anime en fait, et de rencontrer des gens, et découvrir de nouvelles cultures, de voir de nouveaux paysages...", ou encore celui de Nina : "Je n'attends que ça, depuis que je suis partie je n'ai qu'une envie, c'est voyager!". Alors peu importe l'expérience qu'a été Interrail et la forme que prendra le prochain, on peut être sûr.es que ce n'est que le début !



# UNE PETITE JOURNÉE

---

Yulizh ROHOU

6H30

Oh noon, pas déjà ...! Le soleil n'est pas encore levé, les oiseaux sont enroutés parce qu'il fait deux degrés et là, moi je vais devoir me lever ? En même temps, si c'est pas comme ça, comment je vais devenir présidente de la Commission... Mouais, pas fou l'argument. On a quoi aujourd'hui ? Alors... Bon histoire de la construction européenne, ok, trad. Mince, c'est dans quel sens déjà ? Du français à... Non, de l'allemand au français. Ouais c'est ça ! Version donc. Ensuite... Littérature ok, une demi-heure de pause. Je mange. Vive les repas à 1 euro. Flûte ! Izly ! J'ai plus d'argent dessus, il va falloir que je recharge. Ensuite anglais. Et après, rien. Jusqu'à... 18h et... Éco ! Argg, il rend les copies aujourd'hui, je vais morfler. Bref.

Allez, brioche.

Café ?

6H45

Café.

6H50

Il va falloir y aller. J'ai pas eu le temps de faire la vaisselle. Oh non ! Il va falloir que je la fasse ce soir... En plus il fera nuit, super... Bon allez vite, vite, vite sinon je vais louper mon tram. Chaussures, manteau, écharpe, bonnet, gants, parapluie, goûter. J'ai tout ! Ah non mes cours !!

7H05

Porte fermée. Chaussures lassées. Ciel étoilé ? Nuages. Bon, tant pis, ça va se dégager. Allez, marche.

Marche. Marche.

7H20

AAAAAAH !!! Le tram est trop plein, ça en fait deux qui passent et que j'ai pas. Tant pis, je bourine, je vais être en retard au cours après et en plus il supporte pas les retards. Pousse, monte, repousse. Vivement la fin du semestre qu'il n'y ai plus personne !

7H50

*Facultés.* La vague descend, suis le courant mais ne te laisse pas emporter vers Censive et les lettres, ni vers Tertre. Suis les juristes, c'est par là que tu vas. Pourquoi est-ce que j'ai mis un pantalon rouge, je vais encore me faire afficher dans les couloirs. Tant pis, assume, tu es à ta place.

Vite vite. Enjambe les marches quatre à quatre, finalement tu vas plus sentir le parfum mais la sueur, génial.



8H00

OUI ! Victoire, je suis assise, j'ai mes cours, je suis à l'heure. Ça va. C'est parti !

8H10

Ça va pas du tout, je comprends rien, il va trop vite, au secours. Qu'est-ce que je fais là, c'est super intéressant mais je vais jamais réussir à tout retenir, il y a combien de traités ? Et c'est quoi tous ces acronymes ? CED, CEE, UEO, CECA, UE, TFUE, FME.... Que quelqu'un me sorte de là !

9H00

En fait c'est super intéressant ! Heureusement qu'il fait une pause quand-même, mais c'est génial ! On a tout le contexte politique, social et économique depuis le tout début de la construction européenne ! J'adore ! Bon, mais heureusement qu'il y a des gens avec des ordis devant moi. Merci à vous cher.e.s historien.ne.s !

10H01

COURS !!! Pas le temps de lambiner maintenant. T'as récupéré les polys, il faudra que tu les retravailles mais maintenant, tu cours. Descends les escaliers, encore, couloir, slaloms, attention, porte vitrée, tu la passes, dehors, cours. Obstacles, cours.

10H04

Bravo, tu gères, la prof est pas encore arrivée. Respire... Là tu vas vraiment te faire plaisir ! Par contre, on est vraiment avec des Allemand.e.s ? Aïe aïe, la pression. Mais on est que 5 aujourd'hui ? Okay, moi ça me va, mais il y a aussi peu de personnes qui font allemand à la fac ? Ça me choquera toujours.

11H00

Okay, c'était un peu plus compliqué que prévu... Pas sûr d'avoir saisi toutes les subtilités du subjonctif en allemand moi... Mais peu importe, maintenant, pense Goethe. Sois Goethe. Qu'est-ce qu'il a bien voulu dire ?

12H00

J'ai faiiiiim ! J'ai besoin de sucre. Je me sens naze là...

12H06

C'est quoi cette file de l'enfer au Pôle étudiant ?! Je vais jamais avoir le temps de manger ! On reprend dans vingt minutes. J'attends un peu allez.

12H13

Ah oui non mais là, ça va pas être possible... J'ai besoin de manger, je vais pas attendre 14h ! Distributeur ? Même là il y a la queue ! Tant pis, pas le choix.

12H20

ENFIN ! Manger ! 10 minutes. Heureusement j'ai retrouvé d'autres gens du Parcours Europe. Iels sont grave cool ! Par contre c'est terrifiant, je comprends pas tout ce qu'iels disent... Iels sont trop intelligent.e.s pour moi. C'est horrible, je me sens un peu nulle. Mais non, j'ai été choisie aussi. On ne se laisse pas intimider !

12H33

Sandwich fini, par contre j'ai toujours faim, ça va être sympa de tenir jusqu'à 20h... J'irai m'acheter un cookie au Pôle étudiant plus tard, il paraît qu'ils sont super bons.

12H36

C'est quoi ce niveau de malade ? Tout le monde parle aussi bien anglais. J'ai pas ce niveau là moi. Ouaaaaah ! Ça fonctionne comme ça la politique au Royaume-Uni ?! C'est génial !

14H00

Aaaaah... 12 pages de chapitre à lire pour la semaine prochaine.. C'est beaucoup quand-même. Et une expression écrite. En même temps il faut ce qu'il faut... Est-ce que je vais tenir l'année à un tel rythme ? Mais oui allez, il y a une soirée avec le PE bientôt.

14H06

Posée en BU avec quelques historien.ne.s et anglicistes, les autres avaient cours, je comprends pas comment c'est possible qu'au sein même des promos on soit séparé.e.s. Heureusement que je me retrouve avec des gens, c'est toujours plus sympa. Par contre il n'y avait pas de salle de libre. C'est pas pratique pour parler...

15H00

J'aimerais bien être comme le garçon là, faire une sieste, j'en ai marre de faire du droit... Même la linguistique me sort par les yeux alors que c'est super intéressant. Mais j'ai trop de trucs à faiiiiire...

15H30

Ça y est là, je suis bien ! Efficace, productive.

16H00

Non ça ne va plus. Je comprends rien. Ça me gave.

16H15

Si, c'est bon.

16H30

C'est l'heure de goûter. Les cookies m'appellent. À l'attaque !

16H45

Retour BU. J'ai plus envie d'un coup, c'était bien le sucre, la détente.. Allez je vais voir mes mails. Bon eduroam marche pas ici, je change de coin. Ici, ça caille. Ici, il y a du bruit. Bon. Tant pis les mails. Je vais lire un truc.

16H55

En fait j'ai la flemme.

17H10

Et si je bossais l'oral de sciences po ?

17H40

Mince ! J'ai pas relu le cours d'éco ! Il est temps, on y va dans 10 minutes.

17H47

En fait je l'ai pas relu. On a préféré délirer sur le sujet de sciences politiques. Au moins j'ai un peu fait quelque chose.

17H50

Je viens de voir le prof passer, il va nous rendre les copies, je le sens mal... J'ai un coup de mou là. Et il faut encore tenir jusqu'à 20h... Café ?...

17H52

...

17H55

Allez café.

18H00

Courage, plus que 2 heures. Probablement les plus longues de ta vie, il rend les copies à la fin.

18H02

Ah non, il les rend maintenant. À l'aide, à l'aide, à l'aide... J'ai fait mal tous les trucs, en fait je me souviens plus de ce que j'ai mis, mais j'ai l'impression qu'il me regarde quand il dit qu'il fallait pas faire comme ça. Je suis sûre que j'ai tout faux..

18H10

Il a dit mon nom là non ? «Oui monsieur !» Il approche. Il sourit ? Ah non, il sourit plus. Il y a du rouge sur ma feuille. Pas tant que ça... Il y a des trucs barrés. «Merci»

Où est la note ?

A l'intérieur.

J'ouvre...

Et....

...

18H12

J'ai failli faire un arrêt cardiaque. Il y avait qu'un chiffre à ma note. J'étais pas si loin de la moyenne, mais pas si proche non plus. C'est fou, j'ai à peine envie de pleurer. Je m'attendais à verser des larmes dessus mais en fait je m'y attendais un peu... Mouais, je suis déçue quand-même, je m'y mets sérieusement à partir de maintenant. Je veux comprendre. Je vais m'y mettre sérieusement.

19H00

J'ai re-faim. C'est terrible d'avoir faim tout le temps. Par contre pour ce qui est de ma résolution de m'y m'êtrre sérieusement, j'arrive pas à comprendre. Parfois je comprends et c'est incroyable de voir comment fonctionne la société, mais parfois je lâche et c'est super dur de raccrocher.

19H45

Encore un quart d'heure, il y a pas idée de nous mettre des cours à cette heure là ! On est à peine attentif.ve.s une heure sur les deux. Enfin bon, il faut bien les caser quelque part les cours...

19H50

Le-ssi-vée... Heureusement que c'est fini.. Et il faut encore que je fasse mes devoirs (que je n'ai pas fait aujourd'hui), et ma vaisselle. Et je rechargerai Izly demain. Les autres vont prendre une pizza au Pôle étudiant, je les accompagne ?

20H30

Aaah. J'ai bien mangé. C'était super sympa ! J'adore parler avec des gens. Et puis on relativise les notes. Et puis le Parcours Europe c'est cool quand-même. Je passe ma journée à me plaindre mais, le soir, quand je rentre dans le bleu de la nuit, douze petites étoiles sont là, elles me tiennent compagnie...

# INTERVIEWS DE NOS L3 EN ERASMUS

Propos recueilli par Jeannette CORRE et Salma AMIN

## >>> DIRECTION DÜSSELDORF EN ALLEMAGNE

Bastien Baconnais est un étudiant en L3 au Parcours Europe, en licence d'allemand. C'est vers Düsseldorf en Allemagne qu'il a décidé de s'envoler à l'occasion de son Erasmus pour toute sa dernière année de licence. Après plusieurs semaines, il a pris ses marques et répond à nos questions sur son expérience allemande de l'Erasmus, à la fin du mois de décembre 2023.

Juliette Coiffard est étudiante en L3 au Parcours Europe, en licence d'histoire. C'est vers Cluj-Napoca, en Roumanie qu'elle a décidé de s'envoler à l'occasion de son Erasmus pour le premier semestre de la dernière année de licence. Après plusieurs semaines, elle a pris ses marques et répond à nos questions sur son expérience roumaine de l'Erasmus, fin novembre 2023.

## >>> DIRECTION CLUJ-NAPOCA EN ROUMANIE

## >>> DIRECTION VALENCE EN ESPAGNE

Liam David est étudiant en L3 au Parcours Europe, en licence de droit. C'est vers Valence en Espagne qu'il a décidé de s'envoler à l'occasion de son Erasmus pour le premier semestre de la dernière année de licence. Après plusieurs semaines, il a pris ses marques et répond à nos questions sur son expérience espagnole de l'Erasmus, fin novembre 2023.

### DANS QUEL PAYS ES-TU ET PEUX-TU LE PRÉSENTER BRIÈVEMENT ?

Pour introduire le contexte de son séjour en Erasmus, Juliette fait une introduction rapide du pays et de la ville étrangère dans laquelle elle étudie. Tout d'abord, la Roumanie est un pays à l'est de l'Europe, dans les Balkans. Malgré le fait qu'il fasse partie de l'Union Européenne, le pays ne fait pas partie de l'espace Schengen.

Historiquement parlant, on peut dire que la Roumanie est riche en héritage, en particulier le Nord-ouest du pays car il a très longtemps fait partie de l'empire d'Autriche-Hongrie. Aujourd'hui encore on en voit les traces, avec une grande communauté hongroise mais également des communautés allemandes très présentes.

Cluj-Napoca, la ville d'étude de Juliette, se situe en Transylvanie qui est une région roumaine au centre du pays, il s'agit d'une des villes les plus importantes de cette dernière. C'est une véritable ville étudiante, les étudiants représentant près d'un tiers de la population. Juliette nous affirme que là-bas, on peut trouver une soirée tous les soirs. Mais elle ajoute que ce n'est pas le seul avantage qu'ont les étudiants. En effet, bien que les trains soient déjà peu chers, les étudiants bénéficient de réductions de 90% sur leurs trajets ce qui peut baisser les coûts dans les environs de seulement 3 euros. Voyager et découvrir le pays est donc facile et peu coûteux !

Pour poser le contexte de l'entretien sur son expérience en Erasmus, Liam nous présente rapidement la ville où il séjourne : Valence en Espagne. La ville se situe sur la côte méditerranéenne espagnole, et il s'agit de la capitale de la communauté autonome valencienne, en plus d'être la quatrième plus grande ville du pays avec 800 000 habitants environ. Le climat y est méditerranéen : Liam décrit des températures avoisinant les 20 degrés fin novembre, un ciel bleu, pas de froid.

Bastien introduit d'abord son expérience en nous présentant la ville où il séjourne, Düsseldorf. Il s'agit d'une grande ville dans l'Ouest de l'Allemagne, située dans la plus grosse région du pays. Düsseldorf est une grande ville qui se situe à proximité de plusieurs autres grandes villes allemandes, mais également des Pays-Bas et de la Belgique, ce qui fait d'elle une destination particulièrement intéressante.

## COMMENT AS-TU FAIT TON CHOIX DE PAYS ?

Bastien étant en licence d'Allemand, il explique que l'Allemagne était la destination la plus logique pour lui, mais aussi la seule possible. Pour son séjour en Erasmus, il avait le choix entre plusieurs grandes villes allemandes comme Munich, Hambourg ou Düsseldorf. Bastien explique qu'ayant déjà passé trois mois à Hambourg en classe de Seconde, il souhaitait découvrir autre chose. En ce qui concerne Munich, il avait conscience que le coût de la vie y serait plus élevé qu'ailleurs. Ainsi, il a donc choisi de faire son Erasmus à Düsseldorf. Le fait qu'il avait déjà des amis allemands dans la région l'a également encouragé vers ce choix.

Bastien mentionne également, qu'avant de choisir sa destination Erasmus, il avait déjà visité les 'quatre coins de l'Allemagne'. En effet, il s'était déjà rendu au moins une fois dans plusieurs villes allemandes comme Berlin, Cologne, Munich et à Düsseldorf ce qui lui a rendu l'adaptation au pays un peu plus simple.

Pour poser le contexte de l'entretien sur son expérience en Erasmus, Liam nous présente rapidement la ville où il séjourne : Valence en Espagne. La ville se situe sur la côte méditerranéenne espagnole, et il s'agit de la capitale de la communauté. La motivation principale de son choix de destination a été sa volonté de perfectionner sa maîtrise de la langue espagnole. En effet, il s'agit d'une langue qu'il étudie depuis le début du collège, mais il n'avait jamais l'occasion d'aller en Espagne et de la pratiquer

Le choix de la Roumanie s'est fait en plusieurs étapes. Tout a commencé quand, en L1, Juliette a pu lire des posts Instagram de témoignages de personnes en Erasmus en Roumanie, qui l'ont attiré vers ce pays. En effet, elle avait déjà la volonté de passer son séjour dans un pays plus loin de la France que ceux où elle aurait déjà pu se rendre. « Je voulais aller vers un pays où je ne serai pas forcément allé en vacances par exemple ».

Un autre facteur qui a pu influencer ce choix a été sa préférence de se diriger vers un pays où la vie ne serait pas trop chère. Or elle précise également qu'en réalité, la vie en Roumanie reste plus chère que ce qu'elle imaginait avant de venir. Malgré tout, cela reste quand même moins cher que le coût de la vie en France.

En plus de cela le partenariat entre les deux universités nantaise et roumaine était réellement intéressant sur beaucoup de points. Juliette ne regrette donc pas sa décision, ni le choix du pays.

auparavant. C'est donc pour s'améliorer dans la langue en plus de découvrir le pays qu'il s'est envolé vers l'Espagne. En plus de cela, Liam mentionne qu'il voulait également une destination près de la mer où il pourrait profiter de la chaleur, et l'Espagne correspondait parfaitement à ces critères !

## COMBIEN DE TEMPS DOIT DURER TON SÉJOUR ?



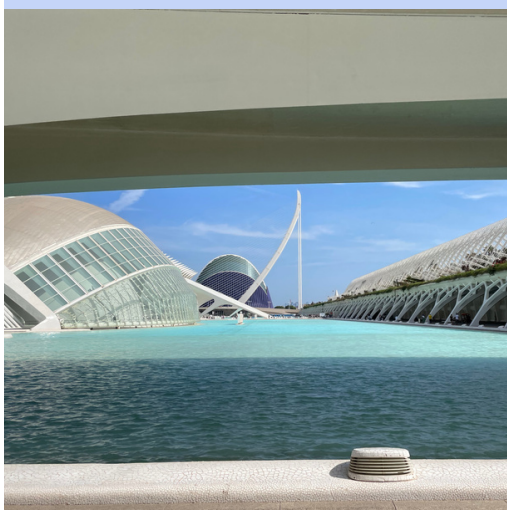
En licence de langue, les Erasmus durent deux semestres : Bastien est donc arrivé en Allemagne le 2 octobre et ses cours se termineront le 19 juillet. Il est rentré en France une première fois en décembre, et a prévu de rentrer quatre semaines en février car les étudiants n'ont pas cours pendant huit semaines. En effet, bien que huit semaines soient banalisées pour la période des examens, les épreuves sont arrangées de façon que les étudiants en Erasmus les passent au plus tôt, et soient libérés plus vite. Bastien explique que c'est assez dur de trouver son rythme lors des toutes premières semaines d'études à l'étranger. Mais

lorsqu'aujourd'hui, ses amis lui demandent depuis combien de temps il a l'impression d'être parti, il répond qu'il se sent comme si cela faisait seulement deux ou trois semaines : il se sent bien à Düsseldorf après s'y être adapté, donc le temps passe vite.

Juliette est partie de France le 30 septembre 2023, puis est revenue de Roumanie du 20 au 29 décembre avant d'y retourner pour y célébrer le nouvel an et passer ses examens finaux. Son retour parmi nous à Nantes Université est prévu pour le 11 février mais elle aimerait revenir plus tôt pour ne pas louper 3 semaines de cours du Parcours Europe. Ses cours à Cluj-Napoca ont commencé le 2 octobre, soit peu de temps après son arrivée.



Son séjour Erasmus est prévu de durer à peu près 5 mois, de début septembre à fin janvier. Les cours de Liam à l'université à Valence ont commencé le 11 septembre, donc durant la



même période qu'en France. Le semestre prend fin le 22 décembre, et sera suivi par une période de partiels du 8 au 26 janvier. Liam précise également, que n'ayant pas de cours le vendredi, il a pu rentrer à Nantes le weekend à deux reprises entre septembre et novembre. En effet, un des avantages de Valence comme destination Erasmus est la proximité par rapport à la France : il y a des vols directs entre Nantes et Valence pour près de 20 ou 25 euros seulement.

## QUEL EST LE COÛT MOYEN DE VIE LÀ-BAS EN COMPTANT HABITATION ET ALIMENTATION ? C'EST COMMENT PAR RAPPORT À LA FRANCE ?

Vis-à-vis du coût de la vie à Valence, Liam explique qu'avant son départ, il s'était attendu à un coût peu élevé. En réalité, bien que certains produits soient moins chers, les prix sont généralement assez similaires aux prix français. Malgré tout il y a aussi des avantages au coût de la vie espagnol, notamment le fait que les bars et restaurants soient eux en revanche bien moins chers qu'en France.

Du côté du logement, Liam conseille de seulement envisager la colocation, car louer un appartement seul nécessiterait de déboursier beaucoup. En effet, il explique que Valence n'a pas vraiment de « culture du logement seul », les étudiants y vivent surtout colocations. Ils sont cinq élèves de L3 du Parcours Europe à avoir choisi d'y passer leur semestre en Erasmus, et ont décidé de tous vivre dans une colocation différente. Au niveau de sa colocation, tout se passe bien entre lui et ses colocataires, qui sont la propriétaire espagnole et une autre étudiante française.

Au niveau du logement, Juliette a choisi de résider dans des « dormitories » le temps de son séjour. Là-bas, elle partage une chambre avec plusieurs personnes qui sont ses roommates. En général, elle explique que les chambres sont faites par regroupement en fonction des nationalités pour garantir une bonne entente. Le prix moyen du logement en résidant en dormitories est d'environ 40 euros par mois.

Juliette précise qu'elle n'a pas recherché d'appartement, mais dit qu'elle a « fait le choix de la facilité » en prenant un dormitory. En effet, l'accès et les procédures sont assez simples : il suffit d'envoyer un mail et de signer un papier, ce qui se fait sans trop de problèmes et le coût est largement plus bas.

Il y a plusieurs points positifs à ce choix de logement : d'abord, le fait d'être regroupé par nationalité permet de garder du contact avec des Français et de rencontrer facilement des gens. Ensuite, avoir des roommates peut aussi être très utile si on a besoin d'aide en cas d'urgence. Un des seuls points qui peuvent s'avérer négatif que Juliette souligne est le fait que les dormitories sont en général très bruyants, ce qui n'est pas pour tout le monde.

Du côté de l'alimentation, Juliette explique que la nourriture, bien qu'elle soit généralement moins chère qu'en France, reste plus chère que ce à quoi elle s'attendait avant son arrivée. En effet, comme elle le pensait, les fruits et légumes sont bien moins chers, mais la viande et le poisson, au contraire, sont généralement plus chers. De même pour les produits importés qui sont bien trop chers comparés à ce que l'on peut payer en France. Il faut donc faire attention à ce que l'on prend !





Bastien commence par avertir qu'en Allemagne, les logements dans le privé sont plus chers qu'en France. Pour son Erasmus, il a donc choisi de résider dans une chambre Crous de 24m<sup>2</sup> pour laquelle il paye 330 euros par mois. Cela revient donc à un coût assez similaire que ce que l'on peut payer en France pour une chambre, mais il fait remarquer que la chambre en Allemagne est plus grande qu'elles le sont généralement en France pour le même prix.

En ce qui concerne l'alimentation, les courses à Düsseldorf reviennent à un peu moins cher qu'en France même si la différence reste légère et n'est pas trop choquante. Le prix de la bière est notamment bien moins élevé, ce qui peut bénéficier aux étudiants. Cependant, en ce qui concerne le coût du restaurant universitaire allemand, la 'Mensa', le prix revient plus cher qu'en France car le total est payé à l'article et non au plateau.

## LE TRAVAIL À L'UNIVERSITÉ EST-IL DIFFÉRENT DE CELUI QUE TU AS PU AVOIR EN FRANCE ?

Globalement la charge de travail est bien plus légère qu'à l'université en France, et n'a rien à voir avec le nombre d'heures de cours et de travail personnel nécessaire au Parcours Europe. Mais Liam avertit que malgré cela, l'Espagne reste un des pays Erasmus avec le plus de travail à fournir. En effet, le niveau d'espagnol est assez élevé, ce qui nécessite un certain travail de la part des étudiants. De plus, il se peut que parfois, certains cours se chevauchent sur l'emploi du temps, ce qui nécessite de les changer après que le semestre ait débuté. C'est pour cela que Liam conseille de prévoir en avance avec le « *learning agreement* » pour qu'aucune heure de cours ne se chevauche.

A Cluj-Napoca, Juliette a entre 8 et 11h de cours par semaine. Parmi celles-ci, elle compte aussi un cours de Roumain, la langue du pays, qu'elle pratique presque tous les jours. En plus du roumain, elle a 4h d'Histoire médiévale étudié en Roumain chaque semaine. Elle explique que malgré tout, le professeur de cette matière n'est pas trop exigeant envers les étudiants en Erasmus, car il autorise que leur travail soit produit en anglais. Ainsi, Juliette décrit l'ambiance d'études comme « très chill », car elle a peu de travail, plutôt basé sur des projets à rendre en fin de semestre.

La différence de méthode vis-à-vis du travail universitaire, notamment sur la manière d'enseigner et d'expliquer les choses, est l'une des divergences entre les systèmes français et allemand qui a paru la plus flagrante à Bastien. Il explique qu'en Allemagne, la participation orale est beaucoup plus importante qu'en France et qu'en cours, de réels débats sont instaurés entre les professeurs et les élèves. Une plus grande place est laissée à l'interprétation de l'élève et les relations professeurs-élèves sont plus 'humaines' car elles sont moins hiérarchisées.

En Allemagne, Bastien a neuf heures de cours par semaine. En général, le travail s'organise avec de longs textes à étudier entre chaque cours, pour ensuite y discuter de son interprétation de l'œuvre et échanger sur le point de vue de chacun. Une moitié de ses cours sont axés sur la langue allemande avec par exemple de la littérature, tandis que l'autre moitié est axée sur des matières se rapprochant du parcours Europe, avec de la science politique, de l'histoire ou de la sociologie.

### **QUELLES LANGUES FAUT-IL CONNAÎTRE POUR VENIR ? ET QUELLES LANGUES PARLES-TU QUOTIDIENNEMENT DANS LE PAYS OÙ TU ES ACTUELLEMENT ?**

La langue parlée à Cluj-Napoca est majoritairement le roumain. Quand elle a fait son choix, Juliette révèle qu'elle n'avait aucune base en roumain et ne connaissait pas la langue. C'est notamment avec les 4h de cours de Roumain par semaine à la fac qu'elle a pu réellement apprendre à parler le parler. D'après elle, apprendre le roumain est peu compliqué. Elle explique qu'il s'agit d'une langue latine à l'écrit qui a des consonances de langue slave à l'oral et que le roumain est bien plus simple que d'autres langues de ce genre comme le tchèque ou le croate. Pendant la durée de son séjour, Juliette a pour but d'atteindre un niveau « correct » en roumain. Mais elle a aussi la volonté de continuer à apprendre le roumain après être rentrée en France. En effet, elle explique qu'après avoir découvert la Roumanie à travers son Erasmus, elle aime réellement le pays et souhaiterait y retourner par la suite.

Pour ce séjour Erasmus, les seules exigences sont des compétences en anglais. Malgré cela, Juliette souligne qu'il ne faut pas s'en inquiéter car le niveau d'anglais n'est pas très haut. Par exemple, certains étudiants espagnols dans les dortoirs ne parlent pas anglais du tout, mais sont malgré tout en Erasmus à Cluj-Napoca comme Juliette. Dans la vie de tous les jours, elle pratique le roumain surtout avec les personnes roumaines autour d'elle, en passant à l'anglais si elle rencontre des difficultés. Elle a également pu se faire beaucoup d'amis Allemands avec qui elle communique en anglais. Il y a également d'autres étudiants en Erasmus comme des Italiens, avec qui elle peut discuter en italien étant donné qu'elle le pratique en LV2.

Avant son départ, Bastien avait déjà un niveau C1 en Allemand, qui est la langue dans laquelle la plupart de ses cours se déroulent. Mais il fait remarquer qu'il utilise également beaucoup l'anglais pendant son séjour, notamment avec d'autres étudiants en Erasmus, la plupart de ses amis étant espagnols ou italiens. Il dit donc qu'il utilise les deux langues '50/50' dans la vie de tous les jours : c'est moitié-moitié ! La bonne maîtrise des deux est donc bénéfique.



La langue primordiale à connaître est bel et bien l'espagnol, plus particulièrement pour Liam qui explique que tous ses cours sont en espagnol. Mais il ajoute qu'il y a également beaucoup de cours en anglais à Valence que les étudiants peuvent choisir, à condition d'avoir au moins un cours entièrement en espagnol. Il fait aussi remarquer qu'il y a beaucoup d'étudiants français à Valence.

Les types de cours que Liam suit sont principalement du droit espagnol. Il avait la volonté d'étudier plus de droit international mais cela n'a pas été possible, les principales matières de droit international étant des cours à suivre durant toute l'année étudiante et pas seulement le premier semestre, ou bien étant seulement disponibles deuxième semestre : il n'a donc pas pu les choisir. Ainsi, ses cours de droit sont plus centrés sur l'Espagne mais il étudie également des matières plus vastes comme le droit du commerce international.

Sur le plan linguistique, son but est d'atteindre un meilleur niveau en espagnol, notamment une compréhension parfaite de la langue. Le seul point négatif qu'il a remarqué est une baisse de son niveau d'anglais face à son progrès en espagnol.

## COMMENT DÉCRIRAIS-TU L'ATTITUDE GÉNÉRALE DES GENS DE CE PAYS ? T'ES-TU SENTI ACCUEILLI ?

Pour Bastien, son expérience du début a été un peu 'biaisée' car il connaissait déjà du monde en Allemagne et plus particulièrement à Düsseldorf. Il a donc été accueilli par ses amis dès son arrivée, ce qui a facilité son adaptation. Sinon, il explique que parfois, les Allemands peuvent paraître assez froid au premier abord, il est donc généralement nécessaire de faire le premier pas. Mais une fois que cela est fait, ils savent accueillir et intégrer les gens pour qu'ils aient une place dans le groupe.

Juliette explique que le caractère roumain peut être interprété de deux façons : tandis que de façade, ils peuvent paraître assez fermés, ils sont en réalité très ouverts et accueillants quand on commence à les connaître. Cette distance, Juliette explique qu'elle peut être en partie due au fait que la barrière de la langue peut mettre en place une certaine distance. Elle donne notamment un exemple d'une situation de ce genre dans laquelle elle a pu se trouver quelques semaines auparavant. A un restaurant, quand elle s'adressait en anglais à son amie, la gérante du restaurant s'est montrée plutôt fermée envers elle. Or, après que Juliette se soit adressée à elle en roumain, celle-ci s'est montrée très ouverte et accueillante. Juliette souligne donc l'importance de faire l'effort de parler roumain pour des choses simples, comme remercier ou bien saluer.

Malgré tout, Juliette s'est sentie bien accueillie. C'est notamment grâce au système de « buddies » qu'elle ne s'est pas sentie entièrement perdue dès l'arrivée. Il s'agit d'un système permettant d'assigner à un étudiant un correspondant roumain qui va l'aider à son arrivée dans le pays. Juliette raconte que c'est sa buddy qui est venue la chercher à l'aéroport et elle lui a même acheté ses tickets de bus. De plus, même des inconnus vont être prêts à apporter de l'aide en cas de problème, comme quand, pendant son premier jour, un Roumain l'a aidée à faire des photocopies quand elle en avait besoin.

Liam témoigne d'un bon accueil espagnol, il peut réellement affirmer qu'il se sent bien en Espagne. Il ajoute que malgré cela, certains peuvent trouver que les Espagnols ont tendance à rester entre eux, sans vraiment s'ouvrir aux étrangers. A Valence, ses rencontres sont surtout d'autres étudiants en Erasmus, mais tous les gens à qui il pu parler ont toujours été sympa et gentils, tout en étant prêts à aider si besoin. L'ambiance y est « super chouette » et les gens y sont plus décontractés avec le climat chaleureux.

### **QUELLES SONT LES DIFFÉRENCES CULTURELLES FONDAMENTALES ENTRE CE PAYS ET LA FRANCE ? AS-TU EU UN PETIT CHOC CULTUREL VIS-À-VIS DE CERTAINES CHOSES ?**

La première chose à laquelle pense Bastien, est la différence sur les questions de tabou entre la France et l'Allemagne. En effet, il explique que dans la société française, il y a plusieurs sujets dont on a tendance à éviter de parler en suivant les normes sociales. C'est quelque chose qu'il ne retrouve pas vraiment en Allemagne, où on peut plus facilement parler de tout. Sinon, il n'y a pas réellement de différences culturelles fondamentales qui lui viennent en tête.

En arrivant en Espagne, Liam n'a réellement pas eu de choc culturel particulier, en effet : « la culture est assez identique même si la langue est différente ». Il n'y a donc pas tant de différences que cela, la culture restant très similaire à ce que l'on peut voir en France. Cela n'empêche pas d'apprécier certaines spécificités culturelles, notamment gastronomiques, comme les tapas, la paëlla et certaines boissons comme sangria, qu'il n'y a pas en France.



Sur ce plan-là, Juliette n'a connu aucun réel choc culturel, les différences sont marquées sur plusieurs « petits trucs ». Par exemple, au niveau de la nourriture : « c'est différent mais très bon aussi », donc rien d'inattendu. Les seules petites différences entre la vie française et roumaine sont plus anecdotiques, par exemple les douches sont construites différemment donc elles se remplissent d'eau au niveau des pieds, il n'y a pas besoins de mettre la ceinture de sécurité à l'arrière des taxis, laisser un pourboire au restaurant est mieux vu et les sirènes des pompiers sont bien plus bruyantes. Au final, comme la France, la Roumanie c'est l'Europe, donc il n'y a pas de différences massives.

### **PEUX-TU CITER UNE CHOSE QUE TU AS DÉCOUVERTE ICI QUI TE PLAÎT PARTICULIÈREMENT ?**

Une des grandes découvertes que Liam a pu faire en Erasmus à Valence est celle du monde de la nuit et de la fête espagnol. Il a pu par exemple se rendre dans des boîtes de nuit en extérieur comme à l'Umbracle et découvrir un véritable « imaginaire de la fête », sous les 30 voire 35 degrés du mois de septembre espagnol. Il est donc possible d'y faire l'expérience de l'idée qu'on peut avoir de la « vie Erasmus » en se rendant en boîte de nuit plusieurs fois par semaine et en profitant, avant de se replonger dans les études.

A Düsseldorf et dans la région aux alentours, les clubs professionnels de football sont très présents : Bastien a donc pu passer ses weekends au stade, en assistant à près de 15 matchs en 10 semaines en Allemagne, ce qui lui a particulièrement plu. En plus de cela, c'est le réseau de transport allemand qui l'a réellement impressionné. Les déplacements y sont faciles et rapides, le réseau de TER étant très développé. La carte de transport s'obtient en s'inscrivant pour l'Erasmus via les frais d'inscription et permet de voyager dans toute la région, soit en Rhénanie du Nord-Westphalie pour lui. La carte de transport est très utilisée pour aller à la fac, et pour se déplacer dans toute la ville. Il existe aussi la possibilité de payer un upgrade de 12€ de plus pour pouvoir se déplacer dans toute l'Allemagne. Cette option est très rentable, cela a permis à Bastien de se déplacer jusqu'à Berlin pour visiter la capitale.

Un séjour de ce type offre tant de découvertes qu'il est dur d'en avoir une seule en tête. Mais parmi celles-ci Juliette cite notamment les Bolts, qui sont des taxis/Uber à moins de 4 euros. Ensuite, il y a évidemment toutes les découvertes gastronomiques de différents plats propres à la Roumanie, comme les « sarmales ».

## COMMENT S'EST PASSÉ TON TOUT PREMIER JOUR EN ERASMUS DANS LE PAYS ?

Durant son tout premier jour en Erasmus, Liam est arrivé à l'aéroport de Valence le soir à 21h, avant de prendre le métro jusqu'à sa colocation, où il a pu découvrir l'appartement et rencontrer ses colocataires. Il a ensuite rejoint ses copains du Parcours Europe qui sont également à Valence pour l'Erasmus, avec qui il s'est rendu au bar pour discuter. Ils ont également pu en profiter pour découvrir le quartier.

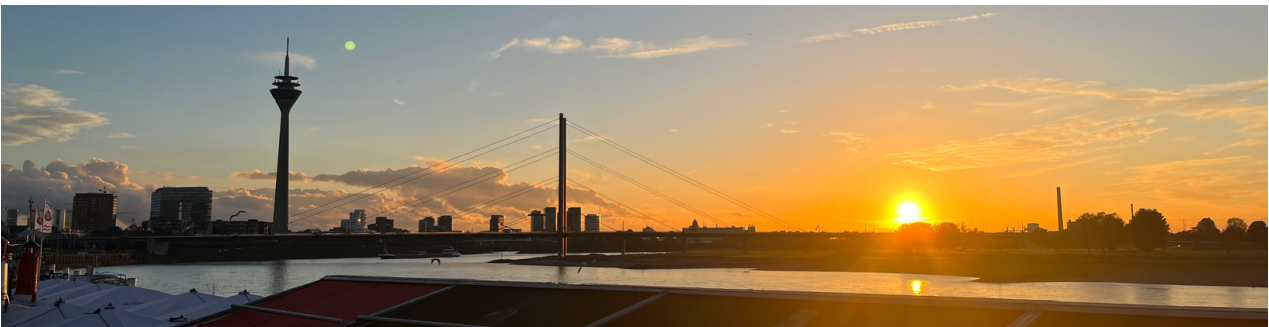
S'en sont ensuite suivis quelques jours sans cours durant lesquels il pu découvrir la ville plus en détail et faire beaucoup de visites, en plus d'assister aux réunions de rentrée. C'est une semaine après son arrivée qu'ont débuté les cours à l'université, ce qui a marqué le commencement de la mise en place d'une petite routine.



Bastien est arrivé à Düsseldorf le 2 octobre 2023 sur les coups de 15h. Il a été accueilli par un ami à la gare qui l'a hébergé les premiers jours, avant qu'il ait accès à sa chambre dans sa résidence. Dès son arrivée, il a pu rencontrer ses amis allemands et boire un verre avec eux.

En ce qui concerne le premier jour de cours, Bastien explique que cela peut être assez compliqué. En effet, il s'agit d'un premier jour de cours à l'étranger dans un endroit et une université que l'on ne connaît pas, avec une manière d'enseigner assez différente que celle qui nous est familière. Il faut alors un temps d'adaptation pour s'y habituer. Bastien ne s'attendait pas à un système universitaire aussi différent ce qui a rendu son premier jour vraiment particulier.

Cependant, les professeurs de l'université où il se trouve savent se montrer compréhensifs envers les étudiants en Erasmus. Par exemple, quand un étudiant allemand devait rendre un travail écrit de 10 à 15 pages, certains professeurs pouvaient demander à Bastien d'en rendre 4 ou 5, car ils étaient conscients qu'il ne pouvait pas forcément exprimer aussi librement ses idées qu'un étudiant allemand.



Durant son premier jour, malgré le fait qu'elle quitte la France, Juliette a rencontré un grand nombre de français tout le long du trajet. Déjà dans l'avion, Juliette était à côté d'une étudiante française en médecine, qui lui a transmis ses coordonnées, en lui proposant de l'aide en cas de besoin. Elle est arrivée en Roumanie le samedi, sa Buddy est allée la chercher et l'a amené au dormitory, Dans le bus sur le chemin elle a rencontré deux autres français. Malgré ces rencontres, il n'empêche que la première journée reste un peu dure car à part ces rencontres passagères d'après son expérience : « tu ne connais personne, tu te demandes si tu vas rencontrer des gens autres que des français».

Malgré tout, l'intégration peut se faire rapidement, notamment grâce à des groupes comme l'ESN Romania (Erasmus Student Network). Il s'agit d'une organisation pour les étudiants en Erasmus, qui organise beaucoup de soirées le premier mois pour les rencontres et d'autres activités. Juliette a donc pu sortir et rencontrer des gens dès le premier soir, et les soirs suivants également ! En plus de cela, les dormitories permettent également de faire de nombreuses rencontres diverses et variées.

## Y A-T-IL UNE CHOSE QUE TU CONSEILLERAS PARTICULIÈREMENT À QUELQU'UN QUI VEUT VENIR DANS CE PAYS ?

Enfin, Juliette donne ses conseils pour un Erasmus en Roumanie. Tout d'abord, durant le premier mois son conseil principal est de « ne pas stresser ». En effet, il se peut que « ça soit un peu le chaos » au niveau des cours car on ne sait pas forcément quand ça commence exactement, et aller chercher sur les sites en roumains peut être compliqué. Mais il faut garder en tête que les professeurs savent que certains élèves sont en Erasmus, et sauront donc se montrer compréhensifs. Vis-à-vis des autres étudiants en Erasmus, il faut partir du principe que tout le monde est là pour faire des rencontres, donc ne pas avoir peur. Dès qu'il y a un problème, il ne faut pas hésiter à poser des questions également. Enfin, Juliette assure que si quelqu'un veut aller à Erasmus à Cluj-Napoca, elle sera présente pour répondre à ses questions !

Le premier conseil de Bastien sur le choix de l'Erasmus est d'abord de rechercher le plus de conseils possible tout en se concentrant sur ce que l'on veut réellement au fond de nous, pour trouver une ville qui correspond à notre personnalité, puis 'foncer'. Il explique que l'Erasmus est l'une des meilleures périodes de notre vie, une expérience unique et un moment dont on doit profiter car on ne sait pas si on aura l'occasion de revivre une expérience comme celle-ci. Il faut donc tout donner, se laisser rêver pour profiter un maximum de cette expérience.



Le premier conseil de Liam serait de regarder la carte Erasmus sur le site du Parcours Europe pour contacter d'autres étudiants qui sont partis à Valence auparavant. Cela peut être important, notamment pour avoir un retour sur les cours qui ont été pris. Pour bien préparer son Erasmus, il faut donc contacter les gens et demander conseil sans aucune hésitation. Il conseille également de ne pas tarder à se renseigner pour questions de logement et d'administratif. Finalement, Liam affirme que le séjour en Erasmus est « à ne surtout pas appréhender », car il s'agit d'une expérience « super chouette », en plus d'être une occasion pour rencontrer des personnes que l'on n'aurait jamais pu rencontrer dans d'autres conditions. L'Erasmus permet de « découvrir le monde et se découvrir soi-même » en faisant l'expérience d'être en colocation, loin de sa famille, mais surtout dans un milieu différent.



# LA PLAYLIST DU PARCOURS EUROPE 2023-2024

Alessandro MURATI

DEEZER



SPOTIFY



YOUTUBE



Le Parcours Europe s'est exprimé, ses membres ont décidé de partager, pour s'unir dans une seule playlist, leur chanson préférée ou leur titre du moment. Un grand merci aux 36 participant.e.s de ce projet qui ont témoigné de leur amour pour leurs propres goûts musicaux afin de les joindre à cette compilation très spéciale. Avec une participation majoritairement de Licence 2, cette Playlist rassemble de nombreux genres comme le rock, le rap, le classique en passant par le jazz. C'est d'ailleurs cette diversité faisant également la force de notre Parcours, qui peut se ressentir en écoutant cette Playlist. La colère, la tristesse, la joie ou le réconfort sont tant d'émotions que l'on peut ressentir à l'écoute de votre réalisation. En effet, sans la participation des membres du Parcours Europe, ce projet n'aurait jamais pu voir le jour. La tâche qui incombait à nos PEsiens et PEsiennes consistait à choisir une chanson qui les représentait, qu'ils et elles conseilleraient autour d'eux, qu'ils et elles avaient envie de partager au reste du Parcours. Néanmoins, ce fut une tâche bien difficile puisque 6 d'entre nous n'ont pu se résoudre à une chanson. La participation de nos L3 en Erasmus concourt à l'exotisme de cette playlist en affichant fièrement un amour pour leur destination, pour leur pays d'accueil. Ainsi, l'Allemagne et l'Italie sont honorablement représentés par nos correspondants sur place. Enfin, il me semblait plus amusant de ne pas divulguer le nom associé à chaque titre, mais plutôt vous laisser imaginer et débattre sur qui a partagé telle ou telle chanson.

Je vous laisse donc avec les liens en direction de la playlist, disponible sur les plateformes Spotify, Deezer et Youtube. Merci encore à toutes et tous pour votre participation. Une nouvelle playlist est en cours de préparation pour la prochaine édition du PEtit Journal.

# ESSAI SUR LA CRITIQUE MUSICALE

Alessandro MURATI

Alors que j'étais dans l'optique de rédiger un article sur des albums marquants d'une époque, les mots ne me sont venus, et cela m'a poussé vers une profonde réflexion nocturne. Je me lance alors dans un nouvel exercice qui va alors consister à discuter de la profession de critique. Plus profond et lourd qu'un article musical "classique", je veux pousser la réflexion sur de nombreux questionnements que posent la critique. Ce métier consiste en l'expertise dans un domaine, qui permet à un professionnel d'apporter un jugement sur une réalisation. La gastronomie, le cinéma, la littérature font partie des nombreux domaines touchés par cette profession. Évidemment, la musique est également victime de l'oreille sévère et intriguée du critique. Il convient alors de se questionner sur la légitimité, l'utilité et l'influence du critique musical.

Le premier constat à faire est que toute critique est liée à une forme de subjectivité qui est propre à l'individualisme. En effet, le critique se dit porte-parole de l'objectivité, de la raison ou de la vérité. Or est-il possible de dire que le critique, par son statut, dispose de davantage de clés pour dicter ce qui est bon ou mauvais. Cela semble invraisemblable qu'un

individu puisse objectivement décider de ce qui est mieux ou moins bon. C'est pourtant ce que revendique le critique lui-même, il s'affiche comme ayant les connaissances suffisantes pour pouvoir juger de la qualité d'une création musicale. Le critique prétend alors statuer "musicalement", comme s'il s'agissait d'une science précise et unidirectionnelle. La qualité de l'art repose néanmoins dans la beauté de pouvoir changer, s'exprimer, inventer, se libérer et casser les codes d'un genre, de la musique et de ce qui pourrait être le "musicalement acceptable". Cependant, lorsque l'on regarde attentivement les classements réalisés par ces critiques (sur lesquels il conviendra de revenir), les albums les plus valorisés sont souvent ceux qui apportent de la nouveauté, de l'originalité, une notion qui pourrait alors s'abréger en le terme "concept album". Les deux meilleurs exemples seraient Pink Floyd et Radiohead qui ont su, tout au long de leur carrière, sortir des sentiers battus pour arriver à un résultat innovant, sublime, et largement valorisé par les critiques. Cela semble créer alors un paradoxe où le critique semble alors lié par une conception traditionnelle de la musique mais demande à ce que la musique soit

réinventée à chaque réalisation pour pouvoir lui accorder une bonne note.

Le problème serait alors peut-être la note. Les artistes chercheraient alors à plaire absolument aux critiques, et peuvent être ainsi portés à en oublier leurs propres volontés de création artistique. La note étant un chiffre très subjectif, il semble impossible de parvenir à une traduction objective de la qualité d'un titre ou d'un album par le choix d'un chiffre. En effet, nous avons tous été étonné voire même révolté en voyant que notre album/livre/film favori ne méritait pas une bonne note aux yeux des critiques alors qu'il occupait une place majeure dans notre estime, qu'il représentait beaucoup pour nous. Le critique semble alors bien placé pour mettre une note supérieure à l'œuvre qui aurait une grande importance à ses yeux. C'est alors que nous voyons une réelle opposition entre l'expertise et le peuple, autrement dit l'avis populaire. Le critique serait alors l'être pur qui pourrait décider de ce qui est fondamentalement bon et écarterait alors tout avis dit « profane » de celui qui serait ignorant des règles et savoirs de la matière. Toutefois, on remarque dans l'histoire, notamment durant les années 1990 où la critique occupait une place importante et jouait un rôle majeur, qu'elle ne faisait pas vraiment preuve d'originalité. Très souvent, lorsqu'un avis paraît, les suivants vont le conforter et aller dans le même sens. En effet, il est très rare de voir des critiques se contredire et avoir des avis substantiellement différents au sujet d'un titre ou d'un album. Cela montre que les critiques ont tendance à se suivre les uns

les autres, comme si les premiers avaient écouté l'album, mais pas les suivants. D'autre part, ce genre d'action aurait peut-être pour finalité de montrer un avis précis et isolé dans un objectif de cohérence générale entre tous les critiques. Mais cela peut également être la preuve que tous les critiques ont été éduqués à la même école.

Même s'il conviendrait de le réformer, le travail du critique n'est pas totalement défectueux. Le critique ne cherche en réalité qu'à s'éclipser derrière sa profession pour ne devenir qu'une oreille au service de la communauté, au service du public. Son rôle serait alors de trier, de ratisser tout le répertoire musical pour en faire ressortir le meilleur, le plus artistique, le plus achevé et le plus travaillé. Ainsi, le critique servirait de point de repère pour le passionné avide de nouveauté, ou pour le profane en quête de classique. Il serait le guide musical qui conseillerait au peuple quoi écouter, et a fortiori quoi acheter. En effet, être un succès aux yeux des critiques est gratifiant et semble être une forme de privilège. Comme une forme de reconnaissance, ce succès semble alors être un accomplissement, une récompense pour un travail réussi. Par ailleurs, cette faveur faite par le critique est également utile pour se faire connaître de manière plus large. En effet, l'avis des critiques peut avoir une très forte influence sur la renommée et la réussite commerciale que peut postérieurement avoir l'album. Souvent rattachés aux médias, les critiques ont un rôle à jouer quant à leur influence qu'il ne faut pas trop sous-estimer.

Même s'il n'y a pas de liaison systématique, la réussite commerciale d'un album se retrouve régulièrement être le corollaire d'un avis favorable des critiques musicaux. En effet, il est possible que l'avis des critiques ait une influence positive sur la réussite commerciale d'un album, et le propulse parmi les meilleurs albums de son temps en nombre de ventes. Mais l'effet inverse s'est déjà produit, venant gâcher alors la vente d'un album, les critiques le considérant comme très mauvais. Il convient alors de se demander qui sont ces individus pour juger qu'un album sera aussi mauvais au point de le rendre invendable. À l'inverse, d'autres personnes vont penser que cet album est super, montrant encore une fois le paradoxe touchant le métier de critique. Mais le plus grand paradoxe repose dans l'exemple du premier album du groupe Velvet Underground, avec la mythique banane en couverture signée Andy Warhol. Cet album alors détesté par les critiques à sa sortie, sera finalement acclamé des années plus tard, en se rendant compte d'à quel point cet album a influencé et marqué son temps. Il était alors trop révolutionnaire pour l'époque, ce qui est une nouvelle preuve du paradoxe de la nouveauté qui touche les avis des critiques : bien que voulant constamment quelque chose de nouveau pour lui adresser une bonne note, ils refusent cependant d'accorder une bonne note à un album trop révolutionnaire. Il en a été de même pour les deux premiers albums du groupe The Pixies. Le groupe d'origine américaine se voit refuser par toutes les maisons de disques des États Unis, et se

tourne vers le Royaume-Uni pour la réalisation de leurs deux premiers albums. Alors que les critiques américains boudent le groupe, peu de journaux leur accordent une note, qui se trouve être assez mauvaise. Ainsi, le groupe parvient à nouer avec le succès sur la scène européenne, mais l'Amérique ne représente qu'une très infime part de leurs ventes. Seulement, les critiques sont, au début des années 2000, revenus sur leur avis et expertise en voyant que de grands artistes en vogue comme Nirvana, David Bowie ou Radiohead (alors chouchous des critiques) se revendiquaient comme fan et largement inspirés par Surfer Rosa et Doolittle, les deux premiers albums des The Pixies. Cette expérience historique montre à quel point les critiques peuvent avoir une influence sur la réussite commerciale d'une réalisation musicale, au dépend d'un avis entièrement subjectif qui peut fluctuer au fil du temps.

Une double influence semble s'entrechoquer pour juger de la qualité d'un album pour les critiques. En effet, comme démontré juste avant, ils peuvent avoir une forte influence sur la réussite commerciale et les ventes d'un album. Mais les critiques prennent également en considération l'avis général du public qui semble souvent aider à régler le curseur pour déterminer de la qualité d'une réalisation. Ces influences restent souvent implicites mais le critique semble lié étroitement avec les ventes et la réussite commerciale. En effet, les points de repère et les critères utilisés par les critiques semblent rester une sombre part de leur travail. Ils revendiquent juger au niveau de

la “musicalité“, de l’originalité, et de l’empreinte que cet album laisse et laissera dans l’histoire de la musique. Mais si nous reprenons l’exemple des The Pixies, la prédiction, l’anticipation et la clairvoyance des titres et albums qui marquent une période ne semblent pas toujours être imperméables, laissant orphelines un grand nombre de réalisations pourtant excellentes aux yeux de certains.

Il convient enfin de se pencher sur les listes et classements organisés par les journaux. Le plus connu est sans doute le magazine Rolling Stone qui effectue régulièrement un classement des 500 meilleurs albums, titres ou artistes de tous les temps. Le but de ces classements semble être de donner un avis, aux yeux du magazine, des meilleures réalisations musicales en essayant de les ranger dans un ordre menant du meilleur au moins bon. Ces classements suscitent régulièrement des débats, des satisfactions de certains, ou des indignations à l’inverse. La première chose qui surprend en regardant ces classements est qu’ils sont régulièrement mis à jour. Le classement des “500 plus grandes chansons de tous les temps par le magazine Rolling Stone a été modifié dernièrement en 2004, en 2010 et en 2021. En comparant ces 3 dates, nous pouvons remarquer que le haut du classement varie fortement, non pas à cause de nouvelles chansons qui sortent et font leur apparition dans le classement, mais du fait de l’évolution de l’avis des critiques, témoignant une nouvelle fois du caractère subjectif de la critique. Si l’on prend les trois premières chansons au classement de 2004 (*‘Like a Rolling Stone’*

de Bob Dylan, *‘Satisfaction’* des Rolling Stones, et *‘Imagine’* de John Lennon), elles se maintiennent en 2010, mais chutent respectivement à la quatrième, trente-et-unième et à la dix-neuvième place du classement en 2021. Elles laissent donc la place à *‘Respect’* d’Aretha Franklin datant de 1967 en première place, *‘Fight the Power’* du groupe de Hip-Hop Public Enemy de 1989 à la seconde (alors à la 330e place en 2010), et le titre *‘A Change is Gonna Come’* de Sam Cooke datant de 1964 se place à la troisième place dans le classement de 2021. La deuxième chose encore plus surprenante est que des chansons assez anciennes parviennent à se hisser à une place particulièrement haute dans le classement de 2021, sans même faire partie des 500 sélectionnées en 2004 et 2010. Par exemple, la chanson *‘Dreams’* de Fleetwood Mac parue en 1977 fait son apparition dans le classement et se hisse à la neuvième place en 2021. Il en est de même pour la chanson *‘September’* du groupe américain Earth Wind and Fire parue en 1978 ne faisant pas partie du classement de 2004 et de 2010 mais qui parvient quand même à se placer à la soixante-cinquième place du classement de 2021.

Enfin, une barrière linguistique entretenue par les critiques semble s’installer profondément dans ce top. En effet, lorsque l’on regarde en général les avis des critiques, les meilleurs albums sont très souvent anglophones, d’artistes américains ou anglais. Cela se répercute effectivement sur les classements du magazine puisque le classement de 2004 n’admet que des chansons anglophones principalement

provenant d'artistes états-uniens, puis anglais et certains artistes comme U2, ABBA ou le chanteur Neil Young permettent anecdotiquement que soient représentés d'autres nations, comme respectivement l'Irlande, la Suède ou le Canada. C'est assez surprenant de voir que si peu de pays sont représentés dans ce classement, et que les États-Unis ainsi que le Royaume-Uni dominent le classement de manière presque dérangeante. Le classement de 2010, ne faisant entrer que 26 nouveaux titres dans le classement, permet également de représenter pour la première fois la France avec le titre cependant anglophone '*Around the World*' de Daft Punk. Il faudra alors attendre 2021 pour que le légendaire et reconnu classement du magazine *Rolling Stone* inclut des chansons dont le titre sera dans une langue autre que l'anglais, avec une chanson en portugais et trois en espagnol.

Le métier du critique semble alors étroitement lié à une barrière linguistique, allant même jusqu'à une conception presque nationaliste. Lors de la bataille de la Britpop opposant les groupes Oasis et Blur durant l'été 1995, les critiques ont joué un rôle majeur pour désigner le vainqueur de cette étrange bataille. Alors que la Britpop servait à ramener les projecteurs vers le Royaume-Uni pour contrer le phénomène Grunge américain, les faveurs accordées aux deux groupes anglais par les critiques étaient souvent liées à une conception nationaliste de la grandeur britannique dont l'éloge se trouvait implicitement dans les paroles de leurs chansons. Il était alors dans l'intérêt

des journaux et des labels de mettre en confrontation les deux groupes afin de parvenir à créer un phénomène de mode attirant l'œil des médias et même des personnalités politiques. Il est clair que la réussite de ces deux groupes durant les années 1990 est liée à l'influence des critiques et de leur conviction de faire renaître des grands groupes anglais, sans évidemment remettre en question la qualité exceptionnelle de "*(What's The Story) Morning Glory*" de Oasis et de "*The Great Escape*" de son homologue londonien Blur. En effet, les témoins de cet épisode musical historique nous content que les critiques entretenaient une liaison étroite avec l'argent. Par le journal et le rayonnement médiatique qui suit, les critiques avaient alors une influence sur les revenus de l'artiste, étant le corollaire de leur pouvoir sur les réussites commerciales. De plus, les critiques sont régulièrement liés aux labels et à leur réussite suivant la sortie de l'album ou du titre. Connaissant alors le rôle qu'exercent les critiques, les labels n'hésitent souvent pas à s'accorder une forme d'emprise sur les critiques qui doivent alors accorder de bons avis en faveur de certains artistes. La corruption fut un outil largement utilisé par les maisons de production de disques pour s'assurer d'une réussite critique d'un album, mettant alors en péril le caractère indépendant du métier de critique.

Comme partout, des dérives ont lieu pour la recherche du profit, mais elles restent pourtant moins dangereuses que le manque d'indépendance des médias qui touche nos États occidentaux sans que cela ne semble poser trop de problème.

De plus, les effets négatifs des critiques sont souvent à relativiser puisque les critiques restent très nombreuses et souvent spécialisées. Comme pour les médias, il convient alors de se renseigner par différentes sources, comparer et faire preuve de jugement en prenant un peu de recul pour percevoir un panorama global de la qualité de la réalisation. Enfin, le meilleur moyen de se faire une idée de la qualité d'une réalisation est de remonter les sources et d'aller écouter soi-même les réalisations en question afin de fonder sa propre idée avec ses propres goûts.

# GRANDEUR & DÉCADENCE DU CHEMIN DE FER OTTOMAN

Adrien DUPONT

Dans le désert d'Arabie, des tronçons de voie ferrée transpercent les dunes, ponctués de carcasses de locomotives abandonnées à la rouille sur le ballast englouti par le sable. Cette fresque ozymandienne témoigne d'une vision vieille de plus d'un siècle, celle d'un Proche-Orient unifié par le chemin de fer sous le règne du sultan de Constantinople. La dynamique ferroviaire de la Sublime Porte s'inscrit dans le prolongement des Tanzimat, un mouvement de réforme initié en 1839 par les hautes sphères du pouvoir Ottoman dans le but de redresser l'empire; dans un État multiculturel & multiconfessionnel fragmenté par le réveil des mouvements nationalistes, le chemin de fer propose une synthèse modernisatrice qui répond parfaitement

aux ambitions internes de consolidation impériale, et devient un véritable mode d'expression du pouvoir pour lutter contre le déclin de l'empire vacillant.

L'aventure ferroviaire ottomane débute en 1838 avec le traité de Balta-Liman, un accord diplomatique supervisé par Londres qui abolit le protectionnisme impérial et ouvre les territoires de la Sublime Porte au commerce mondial dans le but de redresser la situation économique.

Les propositions initiales s'inscrivent au sein d'une réflexion logistique plus large sur la nature du système britannique permettant de relier les différentes composantes de l'empire; le colonel Francis Chesney développe à travers les





rapports de ses expéditions sur l'Euphrate en 1836 l'idée d'un réseau ferroviaire reliant Bagdad à la Méditerranée et aux Indes pour protéger les intérêts de la couronne en Asie Mineure face à la Russie, mais son projet est invalidé par le soulèvement de l'Égypte contre le sultan Mahmoud II en 1839.

Ayant obtenu la permission du sultan Abdülmecid Ier, le gouverneur égyptien Abbas Hilmi Pacha lance des travaux en 1851 et la première ligne de chemin de fer est inaugurée en 1856 entre Le Caire et Alexandrie dans le khédivat d'Égypte vassal, sous concession à une compagnie d'exploitation britannique. Initialement refusée par Constantinople, cette ligne laisse présager la dynamique économique des infrastructures ferroviaires de l'empire: si la Sublime Porte souhaite bâtir un réseau ferré par ses propres moyens, le manque de personnel qualifié et de capitaux la contraint à recourir à un système de concessions octroyées à des acteurs économiques étrangers, souvent issus de la haute finance européenne.



Le développement se poursuit avec l'ouverture de la ligne britannique Smyrne-Aydın en 1858, suivie d'une concession française octroyée en 1863 sur la ligne Smyrne-Cassaba, ouverte en 1866; le réseau connaît une extension progressive pour relier Constantinople aux grandes villes d'Anatolie.

Rapidement posée par les circonstances géopolitiques, la question d'une liaison ferroviaire avec l'Europe soulève des réticences – une ligne conservatrice se développe alors au sein de la pensée ottomane, estimant que le chemin de fer constitue "une voie ouverte aux idées et bientôt aux armées de l'Occident" selon le juriste français Georges Bousquet. Reconnaisant toutefois les propriétés du développement ferroviaire en matière de centralisation, la Sublime Porte cède aux demandes de la diplomatie européenne et s'engage dans le projet sous l'impulsion du sultan Abdülaziz en 1855.

Envisagé par le sultanat en tant qu'outil de redressement économique à travers un réseau d'artères unificatrices reliant les provinces les plus fertiles, la liaison européenne est avant tout mise en avant pour ses considérations militaires. Le tracé du réseau de Roumélie (province ottomane correspondant à la péninsule balkanique) est réalisé dans un contexte de tensions émancipatrices en Europe orientale, ce qui en fait un enjeu stratégique majeur et un outil de projection pour la diplomatie ottomane; la proposition du prince Alexandre Karageorgevitch de Serbie pour une liaison Europe-Constantinople passant par Belgrade en 1851 est par exemple refusée

par la Sublime Porte, souhaitant éviter tout facteur de développement pour la Serbie face au nationalisme pan-slave. Le projet connaît une période de stagnation causée par les contraintes économiques et les réticences internes; seules quelques lignes sont bâties comme la liaison Constanța-Cernavodă entre 1856 et 1860, financée par des capitaux britanniques pour des intérêts commerciaux. L'état-major fait adopter en 1860 un projet de ligne stratégique reliant le Danube à Andrinople, siège militaire ottoman, mais le projet est abandonné faute de ressources à l'exception du tronçon Varna-Roussé, concédé à une compagnie britannique en 1863.

Le premier véritable réseau ferroviaire de Roumélie est initié en 1869 avec une concession accordée par le ministre des Travaux publics Davoud Pacha à la compagnie des Chemins de fer Orientaux du baron français Maurice de Hirsch, après l'échec d'un premier contrat en 1868 entre le grand vizir Ali Pacha et la firme catholique belge Vander Elst & Cie. L'objectif de la voie ferrée est de relier les ports grecs aux lignes européennes, par un réseau reliant Salonique à la Bosnie-Herzégovine vers le réseau autrichien; Salonique est ainsi reliée à Skopje en 1871, et une ligne Andrinople-Constantinople est inaugurée en 1873 en présence du sultan Abdülaziz.

L'empire rentre cependant en crise économique et institutionnelle à partir de 1875 face à une série de mouvements insurrectionnels slaves, et les discussions diplomatiques nées du traité de San Stefano de 1878 internationalisent la

question ferroviaire et en font un objet diplomatique avec les indépendances serbes et bulgares. Cette question s'articule principalement autour des enjeux opposés de l'Autriche-Hongrie, concessionnaire du réseau serbe, et de la Russie, exerçant un protectorat de facto sur la Grande Bulgarie créée par le traité de San Stefano. La Double monarchie finit par imposer un tracé reliant Salonique à Sofia en passant par la ville serbe de Niš, en épousant les cours du Vardar et de la Morava. La mise en service du réseau international reliant l'Europe à l'Empire ottoman n'est effectuée qu'en 1888 au prix d'une intense activité diplomatique dans le sillage de la conférence de Berlin, et l'Orient-Express atteint Constantinople depuis Paris le 13 août. Établi en 1883 par l'ingénieur liégeois Georges Nagelmackers sur le modèle des trains de nuit proposés par la Pullman Company aux États-Unis dès 1867, les itinéraires de l'Orient-Express changent avec les évolutions politiques de l'Europe. Il devient par exemple le Simplon-Orient-Express en 1919, desservant Venise par le tunnel du Simplon pour éviter l'Allemagne vaincue, puis l'Ostende-Vienne-Orient-Express en 1929, reliant le Benelux à Istanbul; l'Orient-Express sous ses différentes incarnations assurera la liaison Paris-Istanbul jusqu'en 1977. Proposition innovante dans le monde ferroviaire, il a pour héritage la mise en avant des gares en tant que vitrines touristiques de prestige national; il encourage ainsi la construction des gares centrales de Milan et de Munich, ainsi que la gare de Sirkeçi sur la rive européenne de Constantinople.



Conçue par l'architecte allemand August Jachmund dans un style architectural éclectique destiné à produire une synthèse des styles occidentaux et néo-mauresques, elle est inaugurée en 1890 en présence de Müşir Hamdi Pacha, représentant du sultan. Notons également que par son identité graphique reconnaissable et la production artistique qui l'entoure, l'Orient-Express est l'un des principaux vecteurs d'uniformisation artistique dans l'Europe de la Belle Époque et un axe majeur de diffusion du prestige gastronomique français.



De l'autre côté du Bosphore, le sultan Abdülaziz annonce en 1875 la création d'un axe reliant Constantinople à Bagdad dans un rescrit impérial adressé à son grand vizir; les travaux débutent sur les lignes Haydarpaşa-İzmit et Mudanya-Bursa avec l'appui de l'ingénieur allemand Wilhelm von Pressel, mais la crise de 1875 relègue les investissements ferroviaires au second plan. Le sultan Abdülhamid II arrive au pouvoir en 1876 et établit une politique ferroviaire étatique pour relancer le développement du réseau anatolien, à travers un consortium économique mené par la Banque Impériale Ottomane. Un système de compensation des garanties kilométriques est ainsi mis en place par l'administrateur de la banque impériale Théodore Berger pour contourner les restrictions de la trésorerie;

approuvé par le grand vizir Mehmet Kâmil Pacha, le plan Berger dépasse le cadre du décret de Mouharrem de 1881 en permettant à l'Administration de la Dette publique ottomane de percevoir les dîmes. Après l'abandon d'un projet de ligne du ministre des Travaux publics Hassan Fehmi Pacha reliant Alep à Bassorah en longeant l'Euphrate, et le refus par la Sublime Porte d'une proposition russe reliant la ville syrienne de Tripoli au réseau ferré Persan formulée par un syndicat mené par le comte Knapist, une mission diplomatique ottomane envoyée à Berlin en 1881 propose finalement à l'Allemagne de financer la construction du réseau vers Bagdad. La Société des Chemins de fer Ottomans d'Anatolie, fondée en 1888 et détenue par la Deutsche Bank, renouvelle ainsi une dynamique ferroviaire ottomane appuyée par les capitaux allemands; la compagnie relie Constantinople à Ankara en 1892, et obtient l'octroi d'une concession sur la ligne Eskişehir-Konya en 1893. Si la Sublime Porte se tourne vers Berlin pour poursuivre sa modernisation, c'est parce que les sociétés concessionnaires déployées par les puissances occidentales sont conçues par Constantinople comme des outils sur lesquels s'appuie la haute finance européenne pour découper le territoire ottoman en zones d'influence, qui préfigurent les accords Sykes-Picot de 1916. Les investissements ferroviaires français dans l'Empire ottoman sont par exemple concentrés dans la province de Syrie avec la ligne Beyrouth-Damas, et ils s'imposent à la conférence d'Ostende de 1888 face aux banques allemandes

Bleichröder & Diskonto, pourtant favorisées par la Banque Impériale Ottomane; l'obtention en 1893 d'une concession pour relier Damas à Bireçik permet ainsi à la France de sécuriser son monopole commercial sur la région céréalière du Hauran.

Face à cette configuration géopolitique hostile, l'Allemagne de Wilhelm II apparaît comme la seule puissance créancière à ne pas arborer de convoitises expansionnistes; il s'agit pour elle d'entrer dans la *Weltpolitik* en développant son industrie en Orient, selon les recommandations des économistes Karl Rodbertus & Wilhelm Roscher. La Deutsche Bank obtient donc la concession du chemin de fer de Bagdad en 1903, en aval d'une visite diplomatique du Kaiser en Terre sainte à l'automne 1898 – le tracé s'appuie sur les études préliminaires menées par le grand vizir Ahmet Esat Pacha en 1875 pendant les grandes initiatives ferroviaires d'Abdülaziz, et s'articule autour d'un projet de réseau à usage militaire reliant Konya à Bassorah formulé par le colonel Hildebrandt. Relié à Constantinople en 1918 après le percement de multiples tunnels à travers les monts Amanos dans le Taurus oriental, les voies du réseau de Bagdad seront empruntées par le Taurus Express, une extension de l'Orient-Express mise en service par la Compagnie Internationale des Wagons-Lits à partir de 1930 pour relier Londres & Paris aux territoires européens du Levant et au réseau ferroviaire égyptien.

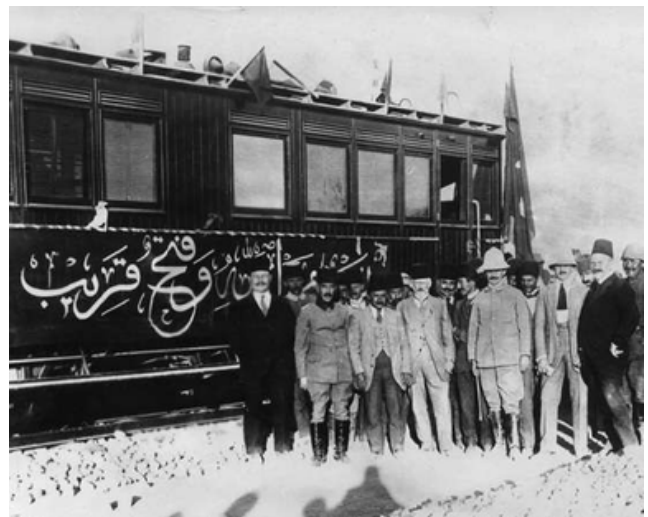
Le XXe siècle voit la Sublime Porte s'engager dans la construction du chemin de fer du Hejaz, une voie ferrée reliant Damas à Médine pour permettre aux pèlerins accomplissant le Hajj d'atteindre les villes saintes de l'islam.

Envisagé dès 1891 par le gouverneur du Hejaz Osman Nuri Pacha, l'éclatement d'une révolte menée par l'imam Yahya en 1898 au Yémen pousse le sultan Abdülhamid II à encourager la mise en place d'une structure ferroviaire traversant l'Arabie occidentale, selon la proposition de son secrétaire Ahmed Izzat Pacha al-Abid. Soutenue par le général et conseiller militaire allemand Colmar von der Goltz, la ligne vise à arrimer le siège de l'autorité religieuse à la capitale politique de l'empire pour accroître le prestige du califat et réaffirmer son influence sur les provinces bédouines échappant au contrôle de Constantinople.

La construction du chemin de fer débute en 1900 sous la supervision de la Commission Ali; les coûts importants liés aux travaux sont couverts par la contribution financière d'acteurs politiques du monde musulman comme le khédivé d'Égypte & le Chah d'Iran. Cette dynamique s'accompagne d'un discours panislamique présentant la ligne Damas-Médine comme le symbole de la modernisation ottomane, notamment avec le pamphlet de propagande de Muhammad Ārif, un intellectuel chaafiste membre de la commission générale de l'éducation.

Achévé en 1908 sous la direction de l'ingénieur allemand Heinrich Meissner, le chemin de fer du Hejaz est progressivement relié à la capitale par le réseau de Bagdad; symbole du recentrement de l'empire sur le Levant, la gare de Haydarpaşa est ouverte sur la rive orientale de Constantinople en 1909, bâtie dans un style néo-classique par les architectes allemands Otto Ritter & Helmut Conu.

L'éclatement de la Première Guerre mondiale enraye la construction ferroviaire et ne permet pas à la ligne d'atteindre La Mecque; les tribus bédouines pastoralistes d'Arabie, déstabilisées par les réformes foncières menées par le pouvoir et privées des revenus issus du pèlerinage, entrent en rébellion contre le sultan dans le cadre de

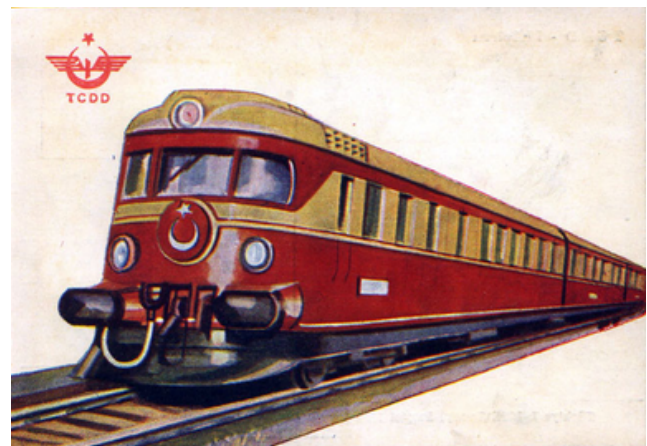


la révolte arabe de 1916. Ces tribus, menées par le chérif de La Mecque Hussein ben Ali, mènent alors plusieurs assauts sur la ligne Damas-Médine pour priver la logistique ottomane de son artère de communication en Arabie; cependant, le chemin de fer du Hejaz est également prise pour cible en tant que symbole de la politique de centralisation autoritaire de la Sublime Porte.

L'effondrement de l'Empire ottoman et son démantèlement par les puissances européennes marque un tournant capital dans l'histoire ferroviaire du Proche-Orient. Mustafa Kemal Atatürk, le fondateur de la Turquie, place la réalisation du réseau ferré anatolien en axe majeur de sa vision pour la jeune république dès le congrès économique d'Izmir de 1923.

Pour garantir la souveraineté territoriale, l'administration kémaliste se lance dès l'aube de la période républicaine dans la nationalisation des chemins de fers de Turquie avec la Société des Chemins de fer Ottomans d'Anatolie, acquise en 1924. Elle est ensuite progressivement fusionnée avec la compagnie des Chemins de fer Orientaux en 1927 pour devenir la Compagnie des Chemins de fer de l'État de Turquie ou TCDD avec la loi n°6186 du 29 juillet 1953. La politique ferroviaire établie par la Turquie s'inscrit dans une logique de développement économique, et se distingue de son héritage ottoman en favorisant le déplacement des ressources industrielles à travers les plans quinquennaux d'industrialisation de 1932 & 1936.

Le réseau turc s'articule alors autour du corridor ferroviaire Istanbul-Ankara, avec des lignes à usage industriel; le chemin de fer atteint Kayseri en 1929 puis la ville portuaire de Samsun sur les rives de la mer Noire en 1931 avant d'atteindre Erzurum et Kars en 1939, reliant le Bosphore à la frontière soviétique. Notons également la construction d'une identité graphique républicaine avec la contribution d'un grand affichiste turc, İhap Hulusi Görey.



La présidence d'İsmet İnönü renoue avec la logique ottomane de centralisation administrative lors des soulèvements autonomistes kurdes menés par le cheikh Seyid Riza dans la province montagneuse du Dersim à partir de 1936. Le chemin de fer s'inscrit dans la campagne de répression du Dersim pour son utilité logistique, mais aussi à travers son rôle en tant que vecteur idéologique du discours

d'unité nationale formulé par Ankara: chaque ville reliée par la ligne Ankara-Erzurum fait ainsi l'objet d'une remarquable production graphique par l'appareil de propagande kémaliste, et la politique ferroviaire républicaine est présentée comme la matérialisation de l'idéal d'Atatürk.

Le passage au multipartisme en 1950 enraye le développement du réseau avec l'arrivée au pouvoir d'Adnan Menderes, dont la politique s'aligne sur une conception américaine de la planification urbaine favorisant le transport routier. Conçu comme un symbole de centralisation communiste dans une Turquie membre de l'OTAN, le chemin de fer entre dans une période de déclin; la TCDD lance toutefois un programme d'électrification du réseau en 1953, initialement limité à la banlieue d'Istanbul puis étendu au réseau national sous Turgut Özal.

Un projet gouvernemental de revitalisation du réseau sur le modèle français est initié au tournant du millénaire sous Bülent Ecevit; repris par l'AKP d'Erdoğan, la dynamique ferroviaire de la Turquie contemporaine se construit au diapason de l'harmonisation technique pour s'imposer dans le système commercial européen, avec une ligne à grande vitesse inaugurée en 2009 entre Istanbul & Ankara.

Les chemins de fer de Turquie continuent à relier l'Europe & l'Orient au XXIe siècle avec le Marmaray, un tunnel ferroviaire reliant les deux rives d'Istanbul depuis 2013. Dessiné pour la première fois en 1891 par l'ingénieur français Simon Préault sous le règne du sultan ottoman Abdülhamid II, le projet est repris en 1985 par le ministère des Transports; sous le Bosphore, les chemins de fer de la République exhument les rêves de l'empire.



# NOS AILES BRÛLENT

POINT CULTURE : AU COEUR DU PRINTEMPS ARABE TUNISIEN

Nina THOMAS-RICHARD

Le 17 décembre 2010 Mohammed Bouazizi immole son corps face au siège du gouvernorat de Tunis, suite à cela, c'est tout un pays qui s'embrase : la Tunisie, point de départ des printemps arabes. Le peuple se révolte contre la pauvreté, le chômage, la corruption, la répression..., et le 14 janvier 2011, moins d'un mois après cet incident, le président Zine el-Abidine Ben Ali fuit le pays. Le régime tunisien s'effondre alors, laissant place à l'espoir et marquant l'entrée dans un chemin complexe vers la démocratie.

C'est de cette histoire, celle d'une révolution et ses conséquences, celle de ceux : «qui font l'histoire et que l'histoire

ne retient jamais», dont Myriam Marzouki parle, à travers sa pièce *Nos ailes brûlent aussi*. La création de cette pièce relève d'un véritable travail de documentation autour de recueils de témoignages, d'archives vidéos, d'extraits des auditions de l'Instance Vérité et dignité (IVD)... afin de proposer une reconstitution, tout en subtilité, de la révolution de 2011. La justesse de ce spectacle réside dans le voyage poétique que la metteuse en scène propose, soit un aller direct pour la Tunisie, et ses 10 ans d'expérimentation de la démocratie. La scène est vierge, avec pour seul élément de décors trois comédiens, accompagnés chacun d'un





objet sur lequel s'asseoir. C'est tout ce dont a besoin Myriam Marzouki pour vous immerger, durant 1h20, au cœur des cris, de l'espoir, des discordes et de la désillusion. La pièce est construite autour d'un travail des sens assez surprenant. Myriam Marzouki donne littéralement vie à son texte. Des images défilent sur un écran, la fumée des révoltes s'empare de l'espace, de la cendre se répand sur scène... Les sons qui portent cette histoire raisonnent en murmure au creux de votre oreille : la langue arabe (le spectacle étant entièrement en arabe, sous-titré en français), mais surtout les bruits (hurlements, chants, pleurs, bruits des vagues...). Cette pièce n'est pas portée par son texte, elle est portée par les trois corps qui animent la scène et les sons diffusés. L'ingéniosité de cette représentation réside également dans la justesse des personnages. Ils sont complexes, tout en ayant très peu de dialogue. Le spectateur suit leur euphorie face à cet élan de liberté et d'espoir, puis la retombée de la révolution, qui se lit sur leurs corps. Cette pièce cherche ainsi à sensibiliser sur ce passage de l'histoire, peu relayé et raconté en France, et c'est défi relevé pour la metteuse en scène !

C'est donc un spectacle, paradoxalement, tout en douceur et tout en brutalité, que nous livre Myriam Marzouki, qui s'achève sur ces derniers mots : « Les révolutions n'échouent pas. Elles prennent leur temps ».

# PRÉSENT PASSÉ

---

Antoine PECOT

La voiture rouge, rendue sombre et poisseuse par la poussière roulait vite sur l'asphalte. À son bord un homme d'une cinquantaine d'années qui dit s'appeler Thomas Berger. Ses papiers d'identité, il les a déchirés puis jetés aux poissons comme s'il leur offrait un festin ; la salinité de la mer a fait le reste, agissant sans voir la saleté des mains mais avec toute sa magnanimité. La mer a été une vraie complice pour Thomas, complice de ses confidences, de ses ébats, du gouvernement qui a tué sa famille au bord de la Baltique. La mer est souvent silencieuse et amorphe, et c'est tant mieux.

*« L'été trop chaud a massacré les récoltes, crachote la vieille radio, il faut s'attendre à une augmentation du prix du blé sur le marché mondial. Intervenant – Fixez les prix ! L'État sert à ça, protéger sa population, il faillit à son devoir au profit de ses suppôts capitalistes. Autre intervenant – On ne peut pas. Les lois du commerce l'interdisent, c'est impossible. Et les agriculteurs vont crier au loup. Intervenant – Vous allez laisser les gens mourir de faim, hein, vous le faites depuis des années. La famine ravage le monde mais vous parlez d'argent, d'argent et encore d'argent. Vous en êtes bouffi, gonflé au point d'exploser ! Autre Intervenant - Allez vous faire foutre ! »*

Thomas fait la moue, regarde les montagnes alpines, il est bientôt arrivé. Son nouveau logis est un vieux chalet abandonné quelques années auparavant, en bon état et une vue sur la vallée. Thomas pense chasser et a amené suffisamment de conserves pour tenir quelques mois en autarcie. Il range sa nourriture, les quelques livres qu'il a apportés, mange un peu, pas beaucoup parce qu'il n'a pas faim, écrit dans son journal à la lumière d'une lampe à huile et va dormir. La nuit, la maison craque, il s'agite dans son lit, et dans la nuit noire une ombre lui susurre : *Ton monde se délite*. Un vent d'ouest frappe la maison, l'ombre tourne autour du lit, s'assoit face au journal et se met à écrire. Lorsqu'il se réveille, Thomas est en nage, il a cru convulser au milieu de ses cauchemars et c'est en titubant qu'il se rend à son bureau. Là, les objets ont changé de place ; il ouvre son journal et découvre une écriture qui n'est pas la sienne, une autre écriture, appartenant à quelqu'un d'autre. *On passera la journée, la nuit dans ensemble*. Thomas frissonne, y pense toute la journée sans pouvoir dormir. La radio donne encore des nouvelles déprimantes : attentat de l'extrême droite dans une mosquée, l'extrême gauche a répliqué en tirant sur un militant en pleine rue. Œil pour œil, dent pour dent. Sur le parquet, il s'assoit et attend. Il n'a pas à patienter longtemps car il voit un homme entrer par la porte principale.

— Bonjour Thomas, je m'appelle Stepan. Comment allez-vous ? Le chalet vous plaît ?

— Qui êtes-vous, répliqua Thomas.

— Moi, je suis un mort mais je suis comme vous. Voyez-vous, je me suis pris une balle dans la tête alors que je combattais les nazis. Il y a un charnier pas très loin où ils ont entassé puis brûlé les corps. Depuis, mon âme erre dans cette montagne, profondément ennuyé par mon monde jusqu'à ce que tu arrives. Enfin quelqu'un à qui parler ! Tu as besoin de quelqu'un, tu as besoin d'un homme qui explique sa cause juste pour justifier la tienne, tu as besoin de moi. Lorsque les nazis sont arrivées en Italie en 1943, ça a été le chaos pendant deux ans, deux ans à me battre dans les Alpes avec mes camarades communistes. Tu sais, je suis moi-même un exilé. Je viens d'Autriche mais j'ai fui lorsque Hitler est entré à Vienne. -Il alluma une cigarette. J'ai perdu ma terre, au lieu de combattre j'ai préféré abandonner la terre de mes ancêtres à cause d'un petit moustachu. Un monstre à substance humaine, surtout quand il a commencé à marquer les Juifs, c'est-à-dire ma religion. Il y avait un homme, Josef, c'était un vieux monsieur avec une longue barbe, très gentil, n'hésitant pas à donner des bonbons aux enfants. Il pensait à tout et avait un mot gentil pour tout le monde. Il avait travaillé dans l'administration de l'empire austro-hongrois, il avait vécu l'âge d'or du XIXe siècle. Quand les nazis sont arrivés, l'on obligé à curer le trottoir avec sa brosse à dents, lui on cramé sa barbe puis l'on battu à mort. Personne ne l'a aidé, même lorsqu'il gémissait, laissé pour mort. Personne. C'est ça le genre humain, tout le monde pense à sa gueule. L'État c'est ça, chacun tout y avoir son intérêt, sinon RÉVOLUTION. Et chacun tire la nappe révolutionnaire de son côté. Les petites gens, c'est-à-dire la masse qui s'en moque et veut souvent qu'on la laisse tranquille, sont embrigadés par une petite bande d'intellectuels de bas étage. Regarde Lénine. Le type met en place la dictature du prolétariat -tout pour les ouvriers- dans un pays à 90% rural ! J'ai toujours été étonné que la première révolution communiste ait éclaté en Russie ; le pays était tellement en dessous de toutes les normes européennes, que Lénine ne faisait que regarder l'Allemagne, LA grande ouvrière du continent. Tu vois Thomas, j'ai vraiment vécu une époque tragique, comme la tienne, comme certainement celle du genre humain.

— La période dans laquelle je vis est pire. Voyons voir : mondialisation qui redéfinit l'identité, réchauffement climatique qui jette des millions de gens sur les routes, montée des extrêmes, polarisation de la société et du monde, biotechnologies, conquêtes de l'espace alors qu'on crève de faim... Non, ce n'est pas les années 1930. Nous vivons quelque chose de complètement nouveau issu d'un long processus de radicalisation. C'est fascinant de voir le monde se déliter, c'est affligeant aussi. Fuir, pour lire Aristote plutôt que de devoir débattre avec des aveugles qui veulent tout détruire. Je suis un réactionnaire. Je suis un romantique. Je suis personne. Spectateur plutôt qu'acteur, c'est ce que j'ai décidé pour ne pas être broyé comme ma famille dans l'engrenage politique. La fuite n'est-elle déjà pas une forme de

résistance ? Résister contre les engrenages impitoyables, résister contre le futur déjà dessiné. Je résiste, j'enlève mon corps des griffes du monde : il ne m'aura pas. L'argent ne vaut plus rien, je m'en vais.

Thomas sort avec son fusil dans les montagnes recouvertes de neiges : il fait -5°C et les sapins peuplent encore les pentes rocheuses. La descente est périlleuse et Thomas manque de se casser une jambe à plusieurs reprises. C'est ça quand un citadin sort de la ville, il est tout perdu. Il marche dans le blanc, comme une purification naturelle à la noirceur de son cœur. Face à un monde dérégulé, la nature serait une échappatoire.

— Tu as tort, observe Stepan. La nature elle-même est dérégulée et mute vite. Combien d'oiseaux ont survécu à la révolution industrielle ?

Ignorant Stepan, Thomas arme son fusil et attend un long moment avant qu'un lapin ne se présente. La balle lui perfore le torax et le sang tâche le blanc. Il faut bien tuer pour vivre. « La vie est une arène, murmure Thomas, mais on peut choisir de quel côté on se met. Je refuse l'arène des hommes et préfère la nature. Au moins, notre corps servira aux asticots. » Thomas prend le cadavre de l'animal et rentre au chalet avec Stepan. Là-bas, ils commémorent la mort de la bête en le mangeant autour du feu.

*Bonjour, dit le présentateur de la radio, nous sommes le 7 février 20\*\* et les émeutes continuent partout en France. L'Île-de-France est particulièrement touchée, sur fond de crise de l'énergie, de froid intense, de chômage. Hier soir, vers 22 heures, un policier a fait usage de son arme contre un groupe d'individus qui s'attaquant à un commissariat. Les syndicats appellent à « généraliser l'utilisation de l'arme à feu afin de pulvériser les révoltes. »*

— Tu vois Thomas, les gens ont peur. Ils sont absolument terrifiés par ce monde qui s'effondre sous leurs pieds. Ne sont-ils pas dépendants du chemin emprunté par leurs ancêtres ? Nous assistons aux convulsions de la modernité. Qui est responsable ? Qui a fait ça ? Qui, qui, qui, trouvons un coupable ! Tu vois dehors comme les gens sont désespérés, ils virent à la folie. Je ne leur en veux pas, pas du tout. À leur place, je ferais la même chose. Ils s'agitent en croyant désespérément au pouvoir de l'homme, n'est-ce pas l'idéologie dominante ? Dis-moi Thomas, combien t'a-t-on dit que tu étais ton propre maître ? [Il saisit Nietzsche] Le fou avait raison, on est tous puissants, puissants par notre incompetence, puissants par notre impuissance, nourris pas nos illusions. J'écris en noir sur l'obscurité de la nuit, j'éteins la lumière, je ris au monde. L'homme n'a rien compris : il veut rencontrer sur terre des utopies de l'espace-temps. Même Dieu, Nietzsche l'a tué, ô symbole de la modernité.

— Le monde peut encore être sauvé, réplique Thomas qui transpire. Je fuis mais c'est MA résistance, c'est MON action contre le monde, un cri. C'est Aristote, le passé glorieux contre

un présent qui s'échappe vers l'infini et le chaos. Ce sont les enseignements des Anciens contre les modernistes. C'est la philosophie contre la décrépitude de l'espace.

— Présent, dévore le Passé, Passé, emprisonne le Présent ! Tu hurles dans le vide, tu es impuissant. Tu le sais mais tu préfères t'illusionner. Regarde plutôt le monde brûler en dansant au milieu des braises. Parfois, le cinglé a raison. Le décret étatique veut rester mais la vie est un trait glauque tracé à la craie. Rien ne peut te sauver.

Stepan s'avance vers Thomas qui recule : « Ta souffrance, tes regrets et des rêves brisés serviront de robe blanche à la vie. Réponds-lui, elle te sourit avec sa face démoniaque ! »

*Bonjour, dit le présentateur de la radio, nous sommes le 6 juin 20\*\*. La crise migratoire s'est accélérée aux portes de l'Europe jusqu'à devenir une tragédie qui fait pâlir les chiffres des années 2010. Les gouvernements d'extrême droite tentent de fermer le plus leurs frontières alors que les migrants meurent par milliers dans la Méditerranée ou dans le désert saharien. En Europe, ils vivent dans des HLM dans un paradis européen en voie de décrépitude. La civilisation humaine est-elle à son crépuscule ?*

— Alors Thomas, c'est la fin ? L'homme a tout foutu en l'air. Il a détruit la nature, défiguré la terre, la seule chose qu'il n'ait pas encore faite c'est d'appuyer sur le bouton nucléaire.

— L'homme est égoïste, c'est vrai. Prêt à tout, à sauver ceux qu'il aime de tout son cœur plutôt que de privilégier son voisin ou la nature. Mais on a vu sa force collective. Durant la Première Guerre mondiale et la Seconde Guerre mondiale, des gens ont été capables de donner leur vie pour leurs idéaux. Pour la liberté. Pour la paix. Pour un monde meilleur. Ils voulaient remplacer les corbeaux par des colombes. En versant leur sang et leur sueur, ils se sont battus pour le bien. Tu n'es qu'un sans cœur, un psychopathe sans émotions. Tu ne vois que des données, pas la beauté du monde. Je plaide pour acceptation de l'autre, je lui tends la main, je suis prêt à tout pour fonder un nouveau monde.

— Tu sais que j'ai raison, Thomas. Regarde, en fuyant tu les as abandonnés. Tu as abandonné ces gens que tu aimes tant.

— Arrête de me tourmenter ! Pense au monde. Je reviendrai... Je montrerai la route... Je ferai porter ma voix...

— Pourquoi être venu ici, ironise Stepan. Toi-même tu ne veux pas revenir dans se monde qui s'écroule.

Thomas sort du chalet et court. Des larmes coulent alors que ses pas s'enfoncent dans la neige. Il fait nuit, il a peur de se perdre, de finir dévoré par un loup, mais il court. Il fuit Stepan, personnage qui lui rappelle le spectre du monde. La vallée peut le sauver, la nature le peut. Il le faut. Le froid glacial lui attaque les doigts qui brûlent mais Thomas accepte. Cette souffrance est une délivrance. Alors il oublie la mort, la fin, ce monde en perdition dont il représente le futur. Non, pas le futur, le passé. Plus les pensées le traversent, plus il en est persuadé, il appartient au passé. Par ses actes et par son univers mental, il vit dans un espace, un cimetière peuplé de rhéteurs, bretteurs, philosophes, musiciens, physiciens. À la fin, il ne restera rien.

*Bonjour, dit le présentateur radio, nous sommes le 25 décembre 20\*\*. Une fête sans lumière sauf celui des cierges des morts et des processions chrétiennes. C'est durant l'une d'entre elle qu'un terroriste islamiste a frappé. Avec une kalachnikov, il a frappé le cortège avant d'être abattu par la police ; s'en est suivi une émeute durant laquelle des militants d'extrême droite ont sauvagement frappé au hasard des individus d'origine étrangère.*

— Vois dans quel magnifique cercle infernal nous sommes, explique Stepan. L'existence n'est rien d'autre qu'une tragédie ; sans Dieu ou dieux pour l'embellir, il n'y a rien à en tirer. Enfin si, il faut en rire parce que la naissance même est un processus antidémocratique. On parle partout de démocratie mais tu n'as pas décidé de naître. Tu n'as pas décidé de vivre ici, à cette époque. On se moque de toi, Thomas. Moque-toi d'eux en retour ! Tu sais quoi faire. Tu sais ce qu'il te reste à faire.

Thomas savait où Stepan voulait en venir. Il se dirigea vers la cuisine, prit une paire d'allumettes, les craqua et les laissa embraser le tapis. Il s'installa ensuite confortablement sur le canapé, fixé par Stepan, et regarda les murs brûler lentement. Lorsque les flammes arrivèrent jusqu'à lui, il ne fuit pas, ni ne cria. Ce n'est que lorsque le feu mangea sa peau qu'il commença à crier mais son hurlement ressemblait plutôt à un rire grossier. Alors, la charpente s'écroula.

*Le ciel tombe, le soleil roux s'éteint, la pluie,*

*Des catacombes salit le monde, les années*

*Et les yeux ronds. Voici que le fond du puit luit,*

*Les pieux cadavres vivent, dans un havre fané*

*Par les roses ; le lys brûle, la ciguë règne et prendre*

*La prose et la vie, les dévorer car l'espoir*

*Existe, illusionniste, mais le rêve noir*

*Gagne toujours. Glauque, l'homme marche pour se pendre*

*A la lune du jour. Glock, la rose pourrit,*

*Tout pue si fort qu'écouter cet être qui rit,*

*Reviens à se demander si je mens,*

*Si je traverse la pénombre,*

*Si je creuse ma tombe,*

*Si je suis,*

*Dément*

Lorsque des individus trouvèrent corps de Thomas calciné quelques jours plus tard, ils purent lire en lettres de cendre : « Vivez dans **votre** illusion ! »

# L'EUROPE, LE MONDE ET LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Owen NIEBERLEIN

Le 21 février aura lieu la Journée internationale de la langue maternelle ; une occasion pour célébrer la diversité linguistique mondiale, observée depuis 2000. En effet, cette journée fait suite à une initiative du Bangladesh, approuvée lors de la Conférence générale de l'UNESCO, en 1999. Depuis, l'organisation se bat, dans le cadre de son mandat pour la paix, afin de « préserver les différences de cultures et de langues, qui favorisent la tolérance et le respect des autres ». Chaque jour de plus en plus menacée, la diversité linguistique est une richesse pour la Terre et ses peuples. De nombreuses langues ont d'ores et déjà disparu, et près de « 40 % des habitants de la planète n'ont pas accès à un enseignement dans une langue qu'ils parlent ou qu'ils comprennent » (source : UNESCO).

L'Europe, de son côté, compte 24 langues officielles, et 60 langues régionales ou minoritaires reconnues. À cela s'ajoutent les langues parlées par les populations immigrées, soit environ 175 nationalités différentes qui vivent sur le territoire de l'Union européenne. Dans l'ensemble, les Européens sont ainsi plutôt doués en langues, avec approximativement 65 % des Européens parlant au moins une

langue autre que sa langue maternelle. Aux États-Unis, ce chiffre n'est seulement que de 20 % ; en Angleterre, de 34 %. Parmi les pays anglophones de l'hémisphère nord, les Irlandais apparaissent comme de bons élèves, avec un irlandais sur deux parlant une langue autre que l'anglais.

Les premiers de classe, à l'échelle européenne, sont évidemment les pays scandinaves, avec plus de neuf citoyens sur dix parlant une langue étrangère. Le Luxembourg est, lui aussi, un cas intéressant. Le pays, d'une superficie de 2 586 km<sup>2</sup>, compte trois langues officielles (le luxembourgeois, le français et l'allemand). Plus de la moitié des Luxembourgeois parlent 4 langues, et si l'allemand domine en matière de presse écrite, pour ce qui est du travail ou de la vie publique, la langue utilisée dépend là du contexte. Selon une étude de 2018, réalisée par le Ministère de l'Éducation luxembourgeois, 98 % de la population parlent français, 80 % parlent anglais, 78 % parlent allemand, et 77 % parlent luxembourgeois. Cela est dû à un système éducatif mettant l'accent sur les langues, en imposant aux élèves l'apprentissage des trois langues nationales durant leur parcours scolaire.



## UNE PRÉSERVATION LINGUISTIQUE NÉCESSAIRE...

Cette préservation de la diversité linguistique en Europe est prévue par l'Article 22 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, interdisant les discriminations à l'encontre d'un groupe minoritaire et exigeant le respect de la diversité culturelle, religieuse et linguistique. L'Europe célèbre, tous les 26 septembre, la journée européenne des langues, durant laquelle des événements plurilingues, ainsi que des dictées, sont organisés. L'Europe tente, tant bien que mal, de faire face au déclin linguistique auquel le monde fait face. Dans un rapport de 24 pages, nommé « Vitalité et disparition des langues », l'UNESCO alerte quant à la disparition accrue d'une large quantité de langues à travers la planète. Son comité d'experts estime que « 97 % de la population mondiale parle 4 % des langues du monde et, inversement, 96 % des langues du monde sont parlées par 3 % de la population mondiale ». D'après eux, plus de 50 % des langues du monde perdent des locuteurs, et « 90 % d'entre elles pourraient être remplacées par des langues dominantes d'ici à la fin du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Le rapport alerte et explique les différentes forces pouvant mettre en danger une langue. Les forces externes, c'est-à-dire militaire, économique, religieuse et culturelle, s'associent généralement à des forces internes, que l'on attribue à la perception négative qu'une communauté a de sa propre langue. « Beaucoup de peuples

autochtones, qui associent leur condition sociale défavorisée à leur culture, ont tendance à croire que cela ne vaut pas la peine de sauvegarder leur langue. Ils renoncent à leur langue et à leur culture dans l'espoir de vaincre la discrimination, d'accroître leurs revenus, d'acquérir une plus grande mobilité ou de se faire une place sur les marchés mondiaux. »

La perte d'une langue entraîne cependant la perte irrémédiable d'une culture, et ainsi d'un pan entier de notre histoire culturelle, linguistique et sociale. Les sociétés se sont, en effet, construites autour d'une ou plusieurs langues communes. Celles-ci sont aujourd'hui associées au sentiment d'identité nationale. Deux individus, s'ils sont unis par une langue commune, disposent d'un moyen de communiquer, d'échanger, de véhiculer idées, valeurs et histoires. Les langues unissent ainsi les communautés, et servent d'éléments constitutifs de l'identité individuelle et collective.

## BILINGUISME ET BILINGUISME...

Aux États-Unis, le magazine Forbes rapporte que le bilinguisme au travail peut rapporter gros (financièrement et socialement parlant). La revue dit même cela : « Si vous voulez gagner plus d'argent, [...] vous devez apprendre le portugais et déménager à New York ». Loin d'être des paroles en l'air, le salaire médian pour un emploi demandant la maîtrise du portugais à New York se chiffre à environ 264 000 dollars américains annuels, soit 22 000 dollars par mois. À Chicago, dans l'Illinois,

l'allemand et le français ont le vent en poupe, avec des salaires médians s'élevant respectivement à 145 000 et 116 000 dollars annuels. Le bilinguisme rapporte gros. Loin d'être un mythe, parler plusieurs langues peut propulser votre CV sur le haut de la pile d'un potentiel recruteur. Marie Mitsou, conseillère pour le Coin Carrière à l'Université d'Ottawa, explique qu'un employé bilingue peut gagner entre 5 et 25 % de plus qu'un employé unilingue ; un avantage à ne surtout pas négliger.

Le bilinguisme est aujourd'hui considéré comme étant la capacité pour un individu de s'exprimer couramment dans deux langues, que cela soit à l'écrit ou à l'oral, sans préférence particulière. De jeunes enfants, dont l'un des parents a une langue maternelle différente de celle du milieu dans lequel ils évoluent, apprennent, dès leur plus jeune âge, à communiquer dans les deux langues. On parle ainsi de bilinguisme précoce. Lorsque qu'un individu apprend une langue à l'école ou pour le travail, passé l'âge de 6 ou 7 ans, on parle de bilinguisme tardif. Plusieurs classifications scientifiques existent aujourd'hui, mais cet article n'a pas pour but d'en faire l'énumération.

La maîtrise de deux langues présente des effets bénéfiques non négligeables sur le cerveau humain, en conduisant à une augmentation des compétences métacognitives et métalinguistiques. Les individus bilingues sont ainsi plus performants dans les processus impliquant la sélection d'informations, la

concentration ou des capacités d'adaptation. En effet, la gymnastique mentale qu'impose le bilinguisme, rend les locuteurs bilingues plus à même de gérer plusieurs travaux différents simultanément. Sur le plan cognitif, l'apprentissage et la pratique de langues supplémentaires retardent l'apparition de maladies neurodégénératives, telles que la maladie d'Alzheimer. Ellen Bialystok, psychologue canadienne, affirme que « le cerveau d'un bilingue fonctionne mieux que celui d'un monolingue ». Cela n'insinue pas que les bilingues sont nécessairement plus intelligents, mais démontre un renforcement du système de contrôle exécutif du cerveau. Cette partie étant constamment stimulée, les bilingues deviennent plus à même de réussir certaines tâches comme résoudre des conflits. Être bilingue peut aussi conduire à davantage de bénéfices sociaux. Les études ont prouvé qu'un enfant parlant plusieurs langues était plus à l'aise dans un environnement multiculturel, et plus ouvert aux cultures étrangères et au monde.

## **QUID D'UN POSSIBLE RETARD DE DÉVELOPPEMENT ?**

Certains parents craignent d'enseigner à leur enfant une langue secondaire, car cela risquerait de créer chez eux un retard de développement. Un enfant, dès son plus jeune âge, acquiert une certaine quantité de vocabulaire. Lorsqu'il n'apprend qu'une seule langue, la diversité de ce vocabulaire est plus large que celle d'un enfant apprenant à deux langues

simultanément. Bien que cela crée une légère disparité, le phénomène ne dure pas sur le long terme. Si l'enfant pratique et intègre régulièrement un vocabulaire nouveau, il n'y a aucune crainte à avoir.

### L'IMPÉRIALISME ANGLAIS...

Sur Terre, plus de la moitié de la population est bilingue (entre 60 et 75 %, d'après les multiples estimations). Parmi les mauvais élèves, on compte les locuteurs natifs anglais. En effet, ceux-ci parlant la lingua franca du monde, ils ne voient pas l'utilité d'apprendre une deuxième langue, ce qui peut constituer un inconvénient. Parler anglais ouvre de nombreuses portes, mais, lorsqu'il s'agit de votre langue natale, peut vous exposer à des jugements de la part des communautés nationales. Tout le monde a, par exemple, l'image de l'Américain imposant sa langue et sa culture partout où il se rend. Si cela peut sembler cool et fun dans une Europe plutôt américanisée, ça ne l'est pas partout. Au Québec, l'impérialisme de l'anglais est vivement combattu, à coup de dispositions législatives et de campagnes de préservation de la langue française. Le sujet fait ainsi débat et divise profondément les Canadiens. Contrairement à ce que les gens pensent, tous les Canadiens ne sont pas bilingues anglais/français. Seuls 21 % des Canadiens ont pour langue maternelle le français, contre 75 % pour l'anglais. Et bien que les chiffres du bilinguisme soient élevés au Canada, il ne s'agit pas en majorité du bilinguisme anglais/français. De nombreux individus en Colombie-Britannique ont

pour langue maternelle le coréen, le japonais ou encore le chinois. À Toronto, plus de la moitié des habitants n'est pas née au Canada ; soit un bilinguisme potentiellement élevé, mais peu probablement en faveur du français (puisque les individus apprennent et utilisent l'anglais pour communiquer).

### EN BREF...

Apprendre de nouvelles langues ouvre de nombreuses portes, contribue à réduire l'apparition de maladies neurodégénératives et améliore vos chances d'être embauché et de gagner un meilleur salaire. Alors pourquoi attendre pour commencer ?! Si plusieurs articles de presse vous ont mis en tête que passé un certain âge, il était impossible de maîtriser une langue parfaitement, cela est faux ! Il n'est jamais trop tard pour apprendre une langue. Et si les capacités cognitives diminuent avec l'âge, il vaut mieux commencer maintenant que prendre du retard !

En guise de conclusion, je souhaitais citer le rapport de l'UNESCO (susmentionné dans l'article), lui-même citant quelques lignes d'un vieux Navajo, dont les propos ont été rapportés par Akira Yamamoto :

« Si tu ne respirez pas, l'air n'existe pas.  
Si tu ne marches pas, la Terre n'existe pas.  
Si tu ne parles pas, le monde n'existe pas. »

# CES ALBUMS QUI FÊTENT LEUR 30<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE EN 2024

Alessandro MURATI

Alors que débute 2024, je vous propose de me suivre dans un petit retour en arrière, pour admirer cinq œuvres musicales célébrant leur trentième anniversaire cette année. Chacune de ces œuvres a marqué une époque, à un moment où, le rap n'en était qu'à ses balbutiements et n'avait pas encore connu sa "démocratisation" des années 2000, et que le rock anglais battait de l'aile pour laisser place au grunge américain mené par le grand Kurt Cobain, leader de Nirvana, décédé cette même année, en 1994. Les grands Beatles, Led Zeppelin et Pink Floyd ont décliné, ou ne sont plus. Pourtant, assez paradoxalement, malgré le décès du leader de grunge originaire de Seattle, c'est de nouveau vers l'Angleterre que va se retourner la scène musicale internationale. En effet, c'est en 1994 que va exploser un nouveau style bien anglais appelé Trip-Hop, mais que va également naître la Britpop, une branche du rock alternatif qui fut très populaire, portée par des groupes comme The Verve, Pulp ou Suede. Mais ce genre fut surtout mené par les ennemis Blur et Oasis. Ce retour vers une scène principalement britannique de la musique internationale se reflète assez bien dans les cinq albums présentés puisque

parmi eux, trois sont anglais. Nous parlerons également d'un album irlandais dont la résonance politique a été majeure, et d'un album américain qui marque quant à lui un renouveau sur la scène punk.

## DOOKIE - GREEN DAY



Comme dit précédemment, les États-Unis, à la toute fin des années 1980 et au début des années 1990, sont avides de rock violent, grossier et crade comme le Grunge de Nirvana, Soundgarden et Pearl Jam. Mais que vient faire Green Day dans cette histoire ? Alors qu'ils ne sont qu'un petit groupe californien, le groupe mené par

Billie Joe Armstrong ne connaît qu'un petit succès local. Néanmoins, les maisons de disques, à la recherche de nouveaux talents, veulent faire ressusciter un style de musique alors éteint depuis une vingtaine d'années : le punk. Ce style, dont l'apogée a été atteinte au Royaume-Uni dans les années 1970 avec les Sex Pistols ou The Clash, est un rock énervé et rythmé, mais dont le son est plus vif et mélodique que le Grunge. Warner fait signer Green Day, et c'est ainsi que la magie commence. C'est un succès inattendu pour cet album qui va ressusciter le punk et le révolutionner. *Dookie* est sans doute l'album précurseur de la 'Pop Punk' qui va inspirer d'autres artistes comme Blink 182, The Offspring ou Simple Plan. Sorti le 1er février 1994, les textes, les mélodies ainsi que la publicité de l'album, vont le rendre mythique. Cet album est d'ailleurs considéré pour beaucoup comme un des plus importants des années 1990, voire même de l'histoire du rock. *Dookie* est destiné au grand public, et notamment grâce à de très bons singles comme 'Basket Case', qui est sans doute encore le titre le plus connu du groupe, ou des morceaux comme 'Longview' ou 'When I Come Around', Green Day parvient à faire renaître un style de musique. Avec 20 millions de ventes, disque de diamant aux États-Unis et au Canada, c'est un succès commercial impressionnant. Mais surtout, l'album remporte le très disputé Grammy Award du meilleur album de musique alternative en 1995. *Dookie* a donc été un tournant majeur dans l'histoire de la musique américaine, mettant fin au règne du Grunge et laissant place à un style de

musique rénové qui bercera la fin des années 1990 jusqu'au début de la deuxième moitié des années 2000.

## NO NEED TO ARGUE - THE CRANBERRIES



Cet album des Cranberries n'a sans doute pas eu autant d'impact musical que l'album précédent, mais il a eu cependant une résonance politique hors du commun qui lui a permis un succès commercial. Sorti le 3 octobre 1994, *No Need to Argue* est le deuxième album du groupe mené par Dolores O'Riordan. Le groupe est touché par un grand retentissement médiatique lorsque le single 'Zombie' sort. En effet, d'inspiration grunge, cette chanson légendaire fait écho aux attentats de Warrington de 1993, perpétrés par l'Armée Républicaine Irlandaise (IRA), et aux deux enfants tués lors de ce bombardement. Cette chanson est rendue célèbre, dans un contexte de tensions en Irlande du Nord, comme une ode à la paix. Cette chanson a notamment été jouée lors de la cérémonie du prix Nobel

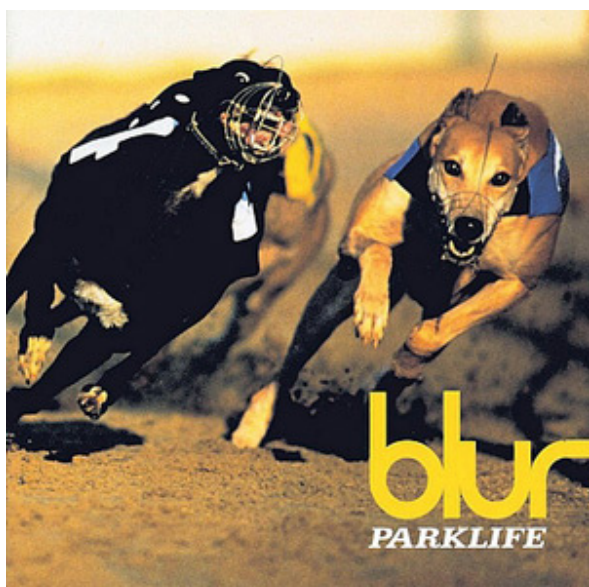
de la Paix de 1998. 'Zombie', grâce à son texte engagé politiquement, a eu un succès commercial et a été nommée comme chanson de l'année par de très nombreux critiques. Toutefois, elle a eu sur l'album un effet assez contrasté. En effet, 'Zombie' a été signe de confirmation pour les Cranberries. Grâce à ce titre, ils sont devenus ce qu'ils sont aujourd'hui. Toutefois, comme tout hit à succès, cela a tendance à camoufler le reste de l'album alors que de magnifiques morceaux s'y trouvent : 'Ode to My Family' qui ouvre l'album, ou 'I Can't Be With You'. Néanmoins, grâce à ces titres, *No Need to Argue* se sera écoulé à plus de 17 millions d'exemplaires à travers le monde. Subsidiairement, The Cranberries avait une manière bien particulière d'écrire leurs titres : en effet, habituellement, les artistes réalisent la mélodie et toute la partie instrumentale avant d'y incorporer la partie chantée. Le groupe irlandais avait l'habitude de partir d'un enregistrement de chant préparé par O'Riordan pour confectionner, ensuite, la partie instrumentale. Il est commun que les artistes travaillent seuls, en s'échangeant des enregistrements, mais habituellement, le chant n'est pas la première partie composée dans une chanson. Cela montre bien le talent de la chanteuse irlandaise prématurément décédée en 2018, pour imaginer d'aussi grands tubes comme 'Zombie'.

## PARKLIFE - BLUR

## DEFINITELY MAYBE - OASIS



En 1994, Blur, dont le leader est Damon Albarn, commence à se faire connaître à la suite de deux albums, 'Leisure' et 'Modern Life is Rubbish', qui seront l'objet d'un succès relativement bon. Tandis que les Britanniques sont lassés de la domination musicale mondiale du Grunge américain, ils cherchent à se renouveler en arborant une image fièrement britannique. Et c'est au travers de Blur, et de leurs meilleurs ennemis Oasis, que la Britpop va émerger. Alors que le Royaume-Uni sort de la période Thatcher, que les affaires économiques du pays titubent, et qu'une grande partie de la jeunesse est au chômage, on veut retrouver les saveurs du rock anglais. C'est par ces deux albums, 'Parklife' de Blur, et 'Definitely Maybe' d'Oasis, petit groupe mancunien alors encore inconnu du grand public, que le rock anglais va renaître. Se plaçant comme les héritiers des grands succès anglais allant du rock "classique"



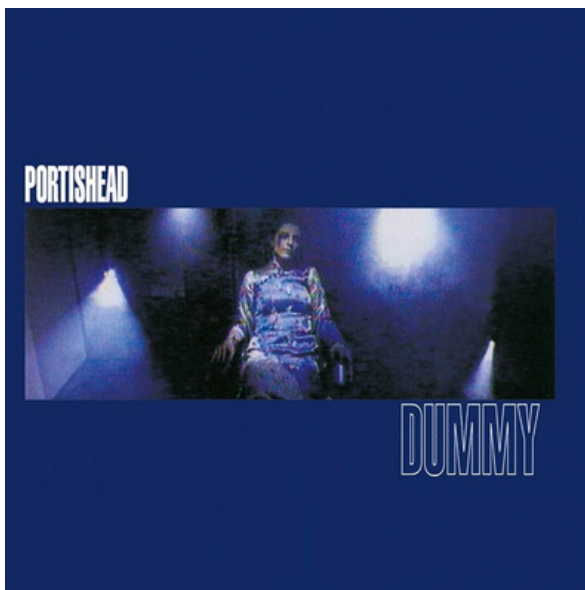
et psychédélique des Beatles et de Led Zeppelin des années 1960-1970 au style plus dansant de Queen et de Bowie, en passant même par des inspirations Hip-Hop américaines, Blur et Oasis, originaires respectivement de Londres et Manchester, se hissent comme leaders de la musique britannique grâce à la Britpop. Mais alors que le groupe Mancunien, mené par les frères Gallagher, émerge de nulle part grâce à des titres comme *'Supersonic'*, *'Rock'N'Roll Star'* et *'Live Forever'*, tous issus de *'Definitely Maybe'*, c'est bel et bien les labels et les médias qui vont créer une rivalité entre les deux groupes. En effet, la scène musicale est bercée, le 14 août 1995, par ce qu'on appelle le match de la Britpop, qui est l'opposition organisée des deux groupes, pour la sortie de leur single respectif, le même jour. Mais cette opposition se déroule également sur les plateaux de télévision, de radio, dans la presse écrite, où les membres des deux groupes se lancent réciproquement des noms d'oiseaux. Les fans commencent même à prendre parti

et à défendre parfois ardemment leur groupe favori. Mais c'est en 1994 que cette rivalité naît, à la sortie concurrente de ces deux œuvres. L'album *'Parklife'*, mené par les titres *'Parklife'* ou *'Girls and Boys'* (un morceau parlant implicitement d'homosexualité et de transidentité à un public "Lad", traduisible par "beauf" biberonnant au football, à la bière, et à la mentalité puritaine, misogyne et phallocentrique), connaîtra un succès comparable à *'Definitely Maybe'*, et tous deux se partageront les récompenses. D'ailleurs, les cérémonies seront d'abord cordiales avant de tourner au vinaigre, pour arriver à la légendaire parodie de *'Parklife'* du chanteur d'Oasis, Liam Gallagher, qui chantonna "*Shitlife*" lors des Brit Awards de 1996, après avoir en partie remporté cette bataille de la Britpop. Sans que ces albums ne soient musicalement mythiques, ils laissent cependant derrière eux une histoire légendaire, ils auront marqué leur époque mais auront surtout permis un retour de la musique britannique au centre de la scène musicale internationale. Les deux groupes continueront à sortir de très bons albums, mais d'autres talents suivront ensuite avec notamment Coldplay, Radiohead ou Muse. Mais surtout, ces deux albums s'écoutent encore très bien aujourd'hui, ils n'ont pas pris une ride, notamment *'Definitely Maybe'* qui, à la vue de sa rareté actuelle et de sa côte montante, semble toujours grandement à la mode.

Il est évident qu'en se réduisant à cinq albums, on ne peut pas parler de toutes les merveilles qui sont apparues en 1994. C'est pourquoi avant de dévoiler le dernier

album, je souhaiterais adresser une mention honorable à ‘*MTV Unplugged in New York*’ de Nirvana, à l’album éponyme de Weezer, à ‘*Division Bell*’ de Pink Floyd ou à ‘*Protection*’ de Massive Attack, mais c’est bien d’un autre groupe du même genre dont nous allons parler.

## DUMMY - PORTISHEAD



Cet album est considéré pour beaucoup, et notamment par les critiques de l’époque, comme l’album de l’année 1994. Alors que le groupe Portishead, originaire de Bristol, n’est connu de personne à cette époque, ils sortent le 22 août 1994 *Dummy*, emprunt d’une marque musicale reconnaissable parmi mille. Dès les premières notes du morceau introductif ‘*Mysterons*’, les mélodies semblent empoisonnées, ténébreuses, emplies d’émotions. Le groupe, comme tout bon musicien provenant de Bristol, se place idéalement dans la mouvance Trip-Hop, un style de musique plutôt tiré vers l’électronique expérimental qui mélange la musique

ambient douce avec des rythmes originaires de la house, ou de genre plus reggae et dub. En samplant des morceaux de toutes époques, ‘*Dummy*’ servira de transition entre ‘*Blue Lines*’ et ‘*Mezzanine*’ de Massive Attack, avec qui il partagera le statut de monument de la Trip-Hop. Cet album aux rythmiques soutenues mais séduisantes aura surtout contribué à démocratiser le genre Trip-Hop en le rendant plus populaire malgré ses mélodies “dark“. La voix vitreuse, scintillante mais tourmentée de Beth Gibbons, notamment dans les titres ‘*Roads*’, ‘*Numb*’ ou le très célèbre ‘*Glory Box*’, porte cet album à un succès inattendu pour le groupe. *Dummy* a su allier parfaitement émotion, noirceur et mystère, le hissant parmi les meilleurs albums de la décennie. Et permettra une popularisation massive de la Trip-Hop permettant à des groupes émergents de s’en inspirer comme Morcheeba, Björk, ou le groupe Gorillaz du même Damon Albarn de Blur.

En somme, l’année 1994 fut riche en grands albums dont il est difficile de quantifier le succès et l’influence tellement ils sont grands. Néanmoins, nous pouvons sans problème définir l’année 1994 comme une année transitoire qui permet à la Grande Bretagne de redevenir une terre de succès musical, qui de surcroît, pose des jalons pour les générations artistiques futures de tous genres.





PETIT JOURNAL  
EDITION NUMÉRO 9  
JANVIER 2024